



La Piste Antique des Femmes Perverses : Une interprétation girardienne des *Plaines de l'Espoir* d'Alexis Wright

Mylène Charon

AGORA, Laboratoire de recherche civilisation,
identités culturelles, textes et francophonies, Université de Cergy-Pontoise, France

Title: *Women: The Victims of their People. A Girardian Reading of Alexis Wright's Plains of Promise*

Abstract: *How do René Girard's theories apply to a context of double colonization? Through a new interpretation of Alexis Wright's novel Plains of Promise, this paper aims to show the cross-cultural relevance of mimetic theory. The study will highlight the way in which the scapegoat mechanism is represented in the Australian colonial context. It also offers a Girardian analysis of the predicament of female characters of Aboriginal descent who are victims of sexual violence.*

Keywords: *René Girard; Alexis Wright; Aboriginal Australians; Assimilation; Community; Desire; Intersectionality; Scapegoat; Stolen Generations; Victim; Mimetic Theory.*

Résumé : *Comment la théorie mimétique fonctionne-t-elle pour une œuvre australienne s'inscrivant dans un contexte double colonisation ? Cet article explore la transculturalité de la thèse de René Girard en s'en servant comme grille de lecture pour interpréter Les plaines de l'espoir d'Alexis Wright. A travers une analyse des personnages féminins d'ascendance aborigène victimes de violences sexuelles, il montrera comment est représenté le mécanisme du bouc émissaire dans le contexte colonial australien.*

Mots-clefs : *René Girard ; Alexis Wright ; Aborigénalité ; Assimilation ; Australie ; Bouc émissaire ; Communauté ; Désir ; Intersectionnalité ; Métissage ; Stolen Generations ; Théorie mimétique ; Victime.*

DOI: 10.22618/TP.PJCv.20182.1.171009



The PJCv Journal is published by Trivent Publishing

This is an Open Access article distributed in accordance with the Creative Commons Attribution Non Commercial (CC-BY-NC-ND 4.0) license, which permits others to copy or share the article, provided original work is properly cited and that this is not done for commercial purposes. Users may not remix, transform, or build upon the material and may not distribute the modified material (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>)

La Piste Antique des Femmes Perverses : Une Interprétation Girardienne des *Plaines de l'Espoir* d'Alexis Wright

Mylène Charon

AGORA, Laboratoire de recherche civilisation,
identités culturelles, textes et francophonies, Université de Cergy-Pontoise
France

Title: *Women: The Victims of their People. A Girardian Reading of Alexis Wright's Plains of Promise*

Abstract: *How do René Girard's theories apply to a context of double colonization? Through a new interpretation of Alexis Wright's novel Plains of Promise, this paper aims to show the cross-cultural relevance of mimetic theory. The study will highlight the way in which the scapegoat mechanism is represented in the Australian colonial context. It also offers a Girardian analysis of the predicament of female characters of Aboriginal descent who are victims of sexual violence.*

Keywords: *René Girard; Alexis Wright; Aboriginal Australians; Assimilation; Community; Desire; Intersectionality; Scapegoat; Stolen Generations; Victim; Mimetic Theory.*

Résumé : *Comment la théorie mimétique fonctionne-t-elle pour une œuvre australienne s'inscrivant dans un contexte double colonisation ? Cet article explore la transculturalité de la thèse de René Girard en s'en servant comme grille de lecture pour interpréter Les plaines de l'espoir d'Alexis Wright. À travers une analyse des personnages féminins d'ascendance aborigène victimes de violences sexuelles, il montrera comment est représenté le mécanisme du bouc émissaire dans le contexte colonial australien.*

Mots-clés : *René Girard ; Alexis Wright ; Aborigénalité ; Assimilation ; Australie ; Bouc émissaire ; Communauté ; Désir ; Intersectionnalité ; Métissage ; Stolen Generations ; Théorie mimétique ; Victime.*

Introduction

« C'était une incroyable histoire d'amour et de jalousie. »¹. La piste interprétative de la théorie mimétique n'aurait pas pu être indiquée plus clairement. À plusieurs milliers de kilomètres des plaines australiennes de l'espoir, Job se lamente de son revers de fortune. Une parabole dominée, selon René Girard, par une émotion fondamentale : l'envie.

¹ Alexis Wright, *Les Plaines de l'Espoir* (Arles, France : Actes Sud, 1999), 83.

Nous proposons de lire *Les Plaines de l'Espoir* d'Alexis Wright comme une épreuve de vérité de la validité transculturelle de la théorie mimétique. En s'inspirant du titre de l'essai de René Girard sur le Livre de Job (*La Route Antique des hommes Pervers*²), nous indiquons notre transposition de sa théorie dans un contexte culturel inédit, celui de la colonisation australienne. (René Girard, *La route antique des hommes pervers*.)

« Ils étaient nombreux à fréquenter cette piste, sous l'emprise d'émotions qui oscillaient [*swayed*] entre l'amour, le désir et la violence. »³. Ces émotions que le roman partage avec le Livre de Job (22, 15-20) ont toutes en commun d'être mimétiques et de se trouver des objets substituables, ce que le verbe du texte original « *sway* » connote, à la fois un mouvement de balancier et d'influence. Sur ce chemin très emprunté, la violence sexuelle est à tous les tournants — sans qu'aucune victime ne soit identifiée. Aussi balisée soit-elle, cette route ne comporte aucune plaque commémorative. Qu'il s'agisse d'une route goudronnée ou d'une piste en terre argileuse, il n'y a que transposition d'un même mécanisme transculturel : la voie du bouc émissaire est sans issue. La perversité des victimes qui ne consentent pas à s'y engager constitue le réservoir narratif de textes qui élaborent un « dépeçage verbal », une perspective persécutrice dans laquelle les menaces deviennent des encouragements, le viol conjugal la consommation d'une union⁴.

Le roman s'ouvre sur l'annonce à Ivy Koopundi Andrews, petite fille tout juste débarquée à la Mission de St Dominic, du suicide de sa mère. L'événement marque le début des viols d'Ivy par le missionnaire, Errol Jipp. Accusée de répandre les suicides à la Mission, Ivy se retrouve au cœur d'enquêtes dont l'enjeu est de la retourner à sa communauté. Sa grossesse vient contrarier ce projet et elle est mariée par Errol à Elliot, celui-là même en charge des enquêtes, pour couvrir les traces de sa paternité. Après son accouchement, elle n'a de cesse de réclamer son nouveau-né aux Jipp, qui le lui ont enlevé. À l'annonce que sa petite fille ne lui serait pas rendue, elle est envoyée dans un hôpital psychiatrique, Sycamore Heights. Elle y devient la cible de toutes les attentions du directeur, M. Des Penguin, qui se sert d'elle pour détourner des fonds destinés aux Aborigènes. Ainsi en est-il d'une thérapie par la danse du ventre qui réussit à lui rendre la parole et la mémoire. Menacé par sa guérison, M. Des Penguin renvoie Ivy dans « sa » communauté. Elle est accueillie par Bessie, avec qui elle manque de s'entretuer. À la mort de celle-ci, elle rejoint son troupeau de chèvres qui broute sur une décharge avant que celui-ci, accusé d'être à l'origine d'une épidémie de tuberculose, ne soit massacré par une milice dépêchée par les Blancs de la ville. Réchappant de peu au massacre, elle est renvoyée à St Dominic, où Elliot l'entretient en périphérie de la communauté. Elle finit par y rencontrer sa fille Mary, en quête de ses origines depuis plusieurs années, et sa petite-fille Jessie, que Mary a eue avec Buddy Doolan, leader d'un mouvement de souveraineté aborigène.

La mère d'Ivy, Ivy, Mary, Jessie : quatre générations de femmes perverses qui, comme Job, subissent des violences collectives sans accepter leur sort. Ni elles ni lui ne passent aux aveux. Du mutisme de la mère d'Ivy, sans voix et sans nom, à la moue boudeuse d'Ivy, à la rage contenue de Mary et aux injures de Jessie, la défense progresse, même si elle reste loin de celle, étayée, de Job. Ce n'est pas leur fortune qu'elles ont perdue, c'est leur chair qui est violée, leur peau qui est entaillée, leurs os qui sont brisés, leur aborigénalité qui est niée, le fruit de leurs entrailles qui leur est enlevé. D'une voix faible mais de plus en plus audible, elles ne consentent pas à être les coupables, les complices de ces crimes. La voix de ces femmes n'est peut-être qu'une expiration, loin du souffle épique de Job influencé par la

² René Girard, *La Route Antique des Hommes Pervers* (Paris : Grasset, 1985).

³ Alexis Wright, *Les Plaines de l'Espoir*, 146.

⁴ « Le mariage chrétien fut consommé à même le sol, en silence – à l'exception des bruits d'imitation que seule Ivy percevait. » *ibid.*, 146.

grandiloquence de ses accusateurs, mais elle dit la même résistance, le même refus de suivre la route antique des boucs émissaires.

I. Une piste sans plaque commémorative : la mère d'Ivy

A. *L'interférence ou l'autre nom de l'indifférenciation*

Le viol d'une Noire, la mère d'Ivy, par un Blanc est l'événement à l'origine du récit des *Plaines de l'Espoir*, vaste narration autour du mécanisme victimaire. Cette agression sexuelle inaugurale révèle une « crise d'ordre » qui est, selon René Girard, le point de départ d'un processus qui va mener à l'expulsion de la victime. L'épisode, décrivant la station de bétail comme un univers racialement très ordonné illustre ainsi sa théorie de la violence, en opposition au schème topologique de Lévi-Strauss⁵ : ce n'est pas l'absence d'ordre qui règne à la ferme, mais un désordre violent. Aux yeux des lyncheurs, la mère d'Ivy, circulant entre les Blancs et les Noirs, incarne cette dédifférenciation et sa grossesse actualise l'indifférenciation des catégories raciales :

« Mais il lui arrivait fréquemment d'injurier tout le monde. On disait qu'aucun de ses semblables ne voulait rien avoir à faire avec elle. Elle était trop différente, car elle avait grandi loin du quartier des indigènes, dans la maison des Blancs. Et puis elle avait couché avec des Blancs... "Ces Noires-là, ça les rend pimbêches", disaient-ils. "Et voilà qu'elle veut plus se séparer de sa fille. Même dans le camp des tondeurs. Elle veut même pas la laisser avec sa propre famille — après tout, ce sont les siens, non ? Et puis les hommes ne l'aiment pas non plus. Vous savez ce qu'elle a fait ? Elle a balancé de la graisse bouillante sur un des gars qui voulait juste se montrer gentil avec la petite. Il a fallu l'embarquer en catastrophe." Un haussement d'épaules. "Et c'était peut-être le père de l'enfant... qui sait. Enfin, quoi qu'il en soit, il faut qu'elle s'en aille — ce genre d'histoires, ça ne fait que donner de mauvaises habitudes aux autres... si on ne prend pas les mesures qui s'imposent." »⁶

Version moderne de l'*hybris*, l'accusation d'arrogance permet à la communauté des lyncheurs de se dédouaner en accusant la victime de s'être elle-même distinguée, donc d'avoir attiré sur elle la pointe du triangle mimétique. La mère d'Ivy incarne ce « fragment éliminé » par une communauté qui espère, en l'expulsant, restaurer un ordre, ici colonial. Le crime dont elle est accusée, c'est d'avoir été violente aussi bien envers les Noirs qu'envers les Blancs ; une violence transgressive des catégories raciales. Dans la perspective des lyncheurs, cette violence constitue une menace en ce qu'elle risque de flamber. Expulser la mère d'Ivy revient alors à circonscrire la violence à son personnage : il s'agit là d'un élément de mythologisation qui consiste à distinguer le fragment éliminé pour dissimuler le fait que la violence est partout au sein de la ferme. Dans la perspective des lyncheurs, la mère d'Ivy n'est pas victime de violence sexuelle, elle est coupable de produire le métissage, de se reproduire. Elle veut bien tenter de croire à cette illusion produite par les lyncheurs d'une violence sexuelle qui se donne à lire comme de l'amour ; c'est pourtant bien d'une soumission dont il s'agit dans ces amours exécutées sous la menace d'une expulsion :

« Mais cette femme n'avait plus qu'Ivy au monde. L'enfant à laquelle elle avait donné naissance quand elle-même n'était guère plus qu'une enfant. L'enfant

⁵ Voir « Violence et Représentation dans le Texte Mythique », in René Girard, *La Voix Méconnue du Réel* (Paris : IGF, 2004), 27-64.

⁶ Alexis Wright, *Les Plainnes de l'Espoir*, 21.

d'une enfant et d'un homme qui disait l'aimer dans la chaleur de ces longues nuits passées à la ferme d'élevage de moutons où elle avait grandi. Elle n'avait jamais vu une mission de sa vie. C'est là où on envoyait les mauvaises Aborigènes — comme le lui serinaient à longueur de temps les propriétaires de l'exploitation qui l'avaient séparée de sa famille pour servir de camarade de jeux et de bonne à tout faire pour leurs propres enfants. Aussi avait-elle toujours veillé à se montrer sage. Même envers l'homme qui abusait d'elle la nuit, elle se montrait sage. Elle croyait en l'amour et il l'aimait comme ses patrons. Avec gentillesse.»⁷

La mère d'Ivy est coupable d'un crime «indifférenciateur»⁸ qui fait le «pont entre la petitesse de l'individu et l'énormité du corps social»⁹, le métissage. Son crime indifférenciateur, c'est donc la transgression des catégories raciales comme fondement de l'ordre colonial : si elle est éliminée, c'est parce qu'elle n'a pas tenu compte de la racialisation du ventre des femmes aborigènes, parce qu'elle a voulu exercer sa maternité comme une Blanche. En d'autres termes, c'est parce que la mère d'Ivy a tenté de résister au stéréotype de la mauvaise mère aborigène qu'elle est expulsée :

«Les croisements donnent ce qu'il y a de pire de chaque côté, observa quelqu'un d'autre. – Croyez-moi. Ils sont tous pareils, ces métis. C'est eux, les fauteurs de troubles. C'est plus fort qu'eux. Et leurs femmes ! - Aucune fierté. Il suffit de voir comment elles traitent leurs enfants. Sales. C'en est une honte. Et ça prétend être mères ! C'est évident que leur race est malade, en voie d'extinction. Encore heureux que nous essayions de faire quelque chose pour les petits !»¹⁰

Au motif de la violence s'ajoute donc celui de la contagion, deux thèmes qui symbolisent la crise sacrificielle dans un texte qui la révèle¹¹ :

«C'est là qu'Ivy lui avait été enlevée. L'enfant avait été classée parmi les “métis” par les patrons de la Mission, et à ce titre ne pouvait rester avec les autres. Leur raisonnement était le suivant : “Ce serait une mauvaise influence pour ces enfants. Nous devrions être en mesure de les sauver de leurs semblables. Si nous réussissons, nous pourrions les placer dans le monde extérieur, afin qu'ils fassent quelque chose de leur vie. Et il va de soi qu'ils choisiront d'épouser des Blancs. Le Ciel soit loué. Car leurs enfants seront plus Blancs qu'eux et par la même davantage susceptibles d'être rachetés à l'image de Dieu le Père tout-puissant.»¹²

C'est donc du fait de son projet de blanchiment de la nation que l'ordre colonial apparaît ici en crise : le métissage, à la fois promu et craint, apparaît dans toute son ambivalence comme une perte des différences nécessaire pour réaliser le projet d'une nation blanche et comme une menace de contagion aborigène, de l'élément noir à éliminer. Sous le terme d'«interférence», le texte révèle ainsi l'origine du mécanisme victimaire dans une crise qui se présente d'abord comme une crise des différences : «A sa libération, on l'avait avertie de ne

⁷ Ibid., 20-21.

⁸ René Girard, *Le Bouc Emissaire* (Paris : Grasset, 1982), 33.

⁹ Ibid., 25.

¹⁰ Alexis Wright, *Les Plaines de l'Espoir*, 34.

¹¹ René Girard, *La Violence et le Sacré* (Paris : Hachette, 1983), 105-134.

¹² Alexis Wright, *Les Plaines de l'Espoir*, 20.

plus intervenir»¹³ [*“Her release came with a warning of no further interference.”*¹⁴]. Ainsi le métissage est-il défini comme une catégorie au sein de laquelle seront prélevés les boucs émissaires, un signe victimaire puisque l’indifférenciation est d’abord celle des catégories raciales. Les femmes de la lignée d’Ivy sont accusées d’engendrer le trouble, en donnant naissance à des enfants métis et en enclenchant une crise sociale des différences. Ainsi la perspective persécutrice inverse-t-elle les responsabilités dans les épisodes d’attaques sexuelles : en mettant de l’amour, et particulièrement de l’amour maternel, là où il n’y avait que de la violence sexuelle, la femme se rend coupable de faire pousser les fruits de l’interférence. Le désir maternel post-viol est perçu comme une menace par la communauté qui tente de l’expulser : c’est la mère d’Ivy, parce qu’elle a sa fille en bandoulière, qui est envoyée par la station de détail à la Mission, c’est Ivy enceinte d’Errol à qui Dorrie propose de l’avorter, c’est Mary dont la fille se fait kidnapper par une femme aux mains d’orang-outang. La perspective persécutrice du métissage comme monstruosité finit par contaminer les victimes, de sorte que les grossesses et les accouchements d’Ivy et de sa mère se ressemblent : les deux pensent porter un mort-né, se déchirent à la naissance et décrivent leur enfant comme un « monstre » : « Un monstre qui avait grandi en elle et produit des dégâts internes »¹⁵. Dans l’univers de la Mission, le colonisateur a produit les catégories raciales, il y a associé des valeurs et ce qu’il craint le plus, ce n’est pas tant un renversement des positions de domination qu’un mélange des catégories, comme l’illustre le *no man’s land* qui sépare le côté blanc de la communauté du côté aborigène, espace de sécurité construit par le colonisateur pour maintenir ses distinctions¹⁶.

B. Une accusation fantastique : répandre les suicides

Non seulement le roman s’installe dès les premières pages dans une atmosphère de crise, mais il s’ouvre au moment où la violence se fixe sur un personnage, la mère d’Ivy. Dans cette « fixation mythique », se joue un « transfert collectif » sur un seul membre de la communauté¹⁷. En d’autres termes, la victime se substitue comme objet de haine à tous les autres. Elle devient l’objet d’une haine *commune* :

« La querelle dévia sur de nombreux griefs inexprimés qui flottaient en suspens depuis quelque temps déjà. Des faits qui devaient être révélés, pour la plupart liés à l’attitude des habitants les uns envers les autres. Et qui tous, étrangement, étaient devenus indissociables de la mort de cette femme. »¹⁸

L’unanimité de la communauté de la Mission de St Dominic se refait, temporairement du moins, contre la victime. L’enquête au pays de la mère d’Ivy, menée par Elliot, vise à asseoir la culpabilité de celle-ci et de sa fille¹⁹ ainsi qu’à définir les termes de leur expulsion — une expulsion qui doit restaurer l’ordre au sein de la communauté, menacée par la mort : « “La fille, Ivy. Elle vient d’ici. Il faut qu’on sache ce qu’on doit en faire”, déclara Elliot. »²⁰.

¹³ Ibid., 22.

¹⁴ Alexis Wright, *Plains of Promise* (Queensland, AU: University of Queensland press, 1997), 13.

¹⁵ Alexis Wright, *Les Plaines de l’Espoir*, 165.

¹⁶ « (...) ce terrain vague qui séparait le quartier blanc de la Mission et son pensionnat du village des résidents noirs. » *ibid.*, 130.

¹⁷ Voir René Girard, *La Violence et le sacré*, 105-134.

¹⁸ Alexis Wright, *Les Plaines de l’Espoir*, 17.

¹⁹ « Le conseil désigna le fils de Pugnose, Elliot, pour suivre la piste chantée qui conduisait au pays du danger. Le pays de la mère d’Ivy. Il avait pour mission de découvrir la raison du monceau de calamités qui s’était abattu sur eux tous. » *ibid.*, 55.

²⁰ *Ibid.*, 61.

Comme dans le cas d'Édipe, l'enquête thématise l'unanimité : il s'agit non seulement de concentrer la faute sur la mère d'Ivy puis de sa fille, mais aussi de les marginaliser, en les rendant étrangères. Ainsi Ivy est-elle à la fois une marginale du dedans, une enfant, et une marginale du dehors, une étrangère :

« Mais les morts se succédaient à une telle fréquence que l'affaire ne pouvait plus être ignorée. Dans la mesure où le mal – tout le monde en était convaincu – tirait son origine de la mère d'Ivy Koopundi, les gens étaient prêts à prendre les choses en main en rétablissant la prééminence des lois tribales sur la vie institutionnelle chrétienne. C'était une question de survie. »²¹

La faute dont est accusée la mère d'Ivy — répandre la mort par suicide — relève des « accusations stéréotypées » dont traite René Girard : « De là, les suicides se propagèrent à travers le monde aborigène. [...] [Les anciens] savaient que c'était une histoire dangereuse, liée à la mort de la mère d'Ivy. »²². Cette accusation d'un crime de violence est mythologique ; elle dissimule le fait que la violence est partout dans cette communauté coloniale, elle masque le fait que le suicide est une réponse à la violence de l'ordre colonial, peut-être la seule résistance possible – au sens d'une thanatoéthique. Ainsi le suicide est-il assimilé à une maladie contagieuse propagée par une étrangère ; la mère d'Ivy d'abord, sa fille ensuite : « “Pays Souci par là-bas.” Elles pointaient le doigt en direction du sud et hochèrent solennellement la tête de droite à gauche. Il comprit que c'était pays Maladie. »²³. Il s'agit là d'une « pensée magique » qui nourrit un système d'accusation : Ivy hérite de la faute de sa mère, de ce rôle « scandaleux », dans la mesure où la cycle de la réciprocité violente s'arrête sur elle. Lorsqu'au cours de son enquête, Elliot découvre que le grand-père d'Ivy était un guérisseur traditionnel, le texte illustre cette articulation de la pensée magique et de l'accusation : non seulement cette lignée de personnages passe pour la cause unique du fléau, mais celui-ci devient leur « chose », dont ils disposent à leur gré « pour rendre malade ou guérir » : « Les suicides, invariablement par le feu, n'étaient pas toujours suivis d'une mort instantanée. [...] C'était l'héritage de la mère d'Ivy. Son seul héritage. »²⁴. Cette accusation stéréotypée est thématisée dans le roman sous la métaphore du corbeau : « Depuis la mort de la mère des filles Chapel, personne n'adressait plus la parole à Ivy, sinon pour l'accabler de sarcasmes et de reproches à chaque nouveau suicide. [...] Les enfants appelaient Ivy “l'horloge du corbeau”. En fait, ils pensaient qu'elle avait remplacé le corbeau. »²⁵. La perspective persécutrice attribue donc un pouvoir surnaturel à celles qu'elles ont désignées comme victimes émissaires ; le texte ne cesse pourtant de démystifier cette « illusion mythique » en présentant, en contrepoint, la perspective des victimes qui savent bien qu'elles n'en détiennent aucun :

« Puis les femmes, au bord de l'hystérie, se mirent à l'accuser d'autres méfaits...
 “Tu viens ici de ton pays de Maladie. Et tu la répands partout ici.” Pour la première fois, Ivy entendait ce que croyaient les adultes à son sujet. “C'est plein de malades qui meurent tout le temps, là-bas. Des gens sans mains. Sans orbeils. Sans doigts. Tu entends, sale porteuse de maladie !” [...] Elle ne peut pas croire qu'on la prenne pour l'incarnation du mal. Comment pourrait-elle penser une

²¹ Ibid., 49.

²² Ibid., 48.

²³ Ibid., 58.

²⁴ Ibid., 32.

²⁵ Ibid., 32.

chose pareille ? Elle n'est dotée d'aucun pouvoir. [...] Puis elle repensa à Jipp et se sentit laide, démasquée. »²⁶

C. *La femme-animal*

Si la complicité d'Ivy avec les corbeaux est établie dès les premières pages du roman, le glissement du génitif à la métaphore illustre la bestialisation du personnage par la perspective persécutrice ; la bestialité constituant un des stéréotypes de persécution identifiés par René Girard. L'accusation de bestialité permet en effet de faire le pont entre la communauté en crise (crise qui se définit toujours comme une perte des différences) et l'individu à accuser (en ce qu'il transgresse les différences entre l'espèce humaine et les espèces animales). La bestialisation est à l'œuvre dès la génération précédente, comme le montre ce passage du discours indirect de Beverly Jipp, l'épouse du missionnaire, à propos de la mère d'Ivy : « Certes la morte était une nouvelle venue à St Dominic. C'était bien là le problème. Si seulement ils étaient libres de refuser les brebis égarées que les autorités ne cessaient de leur envoyer. »²⁷. La comparaison avec un animal réputé vivre en troupeau, c'est-à-dire réputé pour son comportement grégaire, donne une justification supplémentaire à notre lecture fondée sur la théorie mimétique. La mention de la brebis égarée n'est pas seulement une reprise d'un *topos* mais la révélation de la structuration des communautés humaines sur l'exclusion d'un membre ou d'une catégorie de membres. Les brebis deviennent ces « espèces qui se conduisent ou paraissent se conduire à la façon des hommes quand ils se rassemblent contre un adversaire commun, quand ils pratiquent la chasse à l'homme. »²⁸. En montrant comment, dans la perspective des lyncheurs, la mère d'Ivy et Ivy sont animalisées, le texte révèle qu'il n'y a pas de distinction entre le sacrifice animal et le sacrifice humain ; dans les deux cas l'opération, l'expulsion, est la même et recouvre la même fonction, la restauration d'une unité. Corollaire de l'accusation de bestialité, celle de sauvagerie apparaît comme un élément de mythologisation : « “Tu viens d'un pays minable. Ta mère était une sauvage” »²⁹. Ici le mythe de la sauvage consiste à attribuer à la mère d'Ivy, puis à Ivy par héritage, une différence irréductible. Mise en lien avec les accusations réciproques entre tribus aborigènes de degrés de pureté dans le respect de la loi traditionnelle, cette accusation de sauvagerie montre que la crise est une crise du « *degré* »³⁰, une crise du monde aborigène à la suite de la colonisation : « [Elliot] comprenait d'où lui venait son côté hautain. Elle était trop bien pour les autres Noirs ! »³¹. Derrière la bestialisation des victimes émissaires féminines se joue l'accusation d'une avidité sexuelle, qui justifie les violences sexuelles à leur égard : « “— Ces femmes sont affamées de sexe. Insatiables, lança Delainy à Jipp d'un ton narquois. [...] “Foutaises !” siffla Jipp, qui prit tout de même bonne note de la chose. »³². Cette accusation d'avidité sera reconduite plus tard, lors de l'enquête d'Elliot, dans la parabole du chien glouton par Pilot : « Il lui dit qu'elle venait d'une tribu de gloutons qui se moquaient éperdument de leur famille et des pauvres petits bébés qu'ils mettaient au monde. C'est la raison pour laquelle sa mère avait été emmenée à St Dominic. »³³. Cette perspective des lyncheurs apparaît bien comme une

²⁶ Ibid., 69-70.

²⁷ Ibid., 26.

²⁸ René Girard, *La Route Antique des Hommes Pervers*, 40.

²⁹ Alexis Wright, *Les Plaines de l'Espoir*, 45.

³⁰ Voir René Girard, *Shakespeare : les Feux de l'Envie* (Paris : B. Grasset, 1990), 12.

³¹ Alexis Wright, *Les Plaines de l'Espoir*, 111.

³² Ibid., 85.

³³ Ibid., 166.

illusion, le texte nous ayant au préalable raconté le soin maternel dont la mère d'Ivy a entouré sa fille à la ferme d'élevage, et comment celui-ci a mené à leur expulsion. *Les Plaines de l'Espoir* prend le bouc émissaire comme thème et non comme structure. Le roman n'adhère pas à la perspective persécutrice mais la révèle comme fiction destinée à masquer la responsabilité des lyncheurs : ainsi, comme Job (« Mon haleine répugne à ma femme, / Mes propres frères me trouvent fétides »)³⁴, du bouc Ivy a jusqu'à l'odeur, mais cette odeur, parce qu'elle suit l'accusateur et non l'accusé, est plutôt une trace du mécanisme victimaire :

« C'est quoi cette odeur que t'as là-dedans ? [...] — Une épouse, fournie par ton saint homme, Jipp. Voilà ce qu'il y a. [...] — Sors-la d'ici. C'est pas une épouse. Je veux pas de te sales catins puantes par ici. [...] Elle pue. Tu sens rien ou quoi ? Tu dois bien... je la sens d'ici ! » [...] L'odeur des émanations invisibles que dégageait étrangement Ivy devint si forte que Pugnose ne put supporter de rester sur place un instant de plus. Dorrie s'aperçut que l'odeur s'estompa lorsqu'il partit, comme si elle l'avait suivi. »³⁵

Ainsi, l'odeur d'Ivy peut-elle, plus loin dans le roman, encore évoquer un animal, mais surtout un événement terrible :

« Et elle [Bessie] ne se plaignait jamais de l'étrange odeur d'Ivy. Cependant, sans qu'elle s'en aperçoive l'odeur éveillait en elle un souvenir très ancien [celui d'un pélican]. Elle avait le sentiment qu'il s'y était produit quelque chose de terrible, mais quoi, elle ne s'en souvenait pas. "Peut-être que Bob l'a tué" »³⁶

Se demandant pourquoi sa mère n'est pas sanctifiée, Ivy pointe l'ambivalence de la victime sacrificielle, à la fois exécrée et sacrée : « Personne n'avait prié pour sa mère, se dit Ivy. Peut-être que sa mère, elle aussi, était une sainte. »³⁷. C'est qu'elle n'a pas été un bon bouc émissaire, qu'elle a résisté à être domestiquée :

« L'histoire de ces domaines d'élevage fut façonnée par des hommes et des femmes aborigènes qui vivaient en esclavage, enchaînés au peuple plus barbare et le plus cruel que leur monde ait jamais connu. Ces esclaves étaient les Aborigènes qui avaient échappé aux balles de l'homme blanc, à son fouet, ses massacres et ses collections de trophées — les séries d'oreilles coupées qui ornaient les murs de salon. Et il y avait la petite Aborigène, qui n'avait pas été tuée avec les autres, suffisamment jeune pour être dressée, que l'on avait ramenée au domaine pour travailler. "Attache-la à un arbre jusqu'à ce qu'elle soit matée." Combien de temps cela prenait-il ? Un mois ? Ou deux ? »³⁸

II. La Mission, un triangle familial pathologique : Ivy

A. Un être sans défense à la merci d'opportunistes

Le viol de la mère d'Ivy entraîne une grossesse perçue comme monstrueuse par le reste de la communauté et qui conduit à l'expulsion de la ferme d'élevage à la Mission de St Dominic. C'est jusqu'au nom du bouc émissaire qui est éliminé. La mère d'Ivy n'est jamais nommée autrement qu'à travers cette périphrase, un phénomène que Girard décrit à propos de Job :

³⁴ Voir René Girard, *La Route Antique des Hommes Pervers*, 13-19.

³⁵ Alexis Wright, *Les Plaines de l'Espoir*, 147-149.

³⁶ Ibid., 212.

³⁷ Ibid., 63-64.

³⁸ Ibid., 151.

«l'effacement de la mémoire, la volonté d'éliminer non seulement le bouc émissaire lui-même mais tout ce qui pourrait le rappeler, y compris son nom que l'on ne doit plus prononcer.»³⁹. Le passage suivant se donne ainsi à lire comme une réécriture de cette «route antique, [sur laquelle] il n'y a jamais de plaque commémorative»⁴⁰ : «S'il n'avait tenu qu'à lui [Errol], il aurait appliqué la loi divine à la lettre. Il aurait enterré cette fille sans une messe et aurait veillé à ce qu'il n'y ait pas d'inscription sur sa tombe.»⁴¹. Si Errol Jipp effacerait bien les traces du suicide de la mère d'Ivy, c'est qu'en homme opportuniste⁴², il va s'assurer qu'Ivy reçoive bien en héritage ce rôle de bouc émissaire.

Celle-ci devient la cible des viols d'Errol Jipp à partir de la mort de sa mère⁴³, c'est-à-dire à partir du moment où elle devient un être sans défense, une orpheline sans personne pour la protéger, donc une victime dont l'attaque ne risque pas d'entraîner de représailles : «Jipp avait choisi Ivy car elle n'avait plus de famille.»⁴⁴. Toute personne qui se détache du reste de la communauté est potentiellement un bouc émissaire, qu'elle s'en distingue par le haut comme Errol ou par le bas comme Ivy. Ainsi quand Errol s'en prend à Ivy, il se sauve lui-même : il est cet opportuniste qui dirige la foule contre l'enfant de peur qu'elle ne se retourne contre lui. En désignant Ivy comme sa première victime⁴⁵, Errol transfère son scandale sur son épouse, Beverly, par le biais du désir mimétique. Il la rend responsable de ses viols à l'aveugle : «Par les nuits d'insomnie, trempé de sueur, il n'avait pas réellement besoin de sa torche, sinon pour la braquer l'espace d'un instant du côté d'Ivy.»⁴⁶. Errol Jipp n'a pas besoin de voir Ivy pour la désirer ; son désir ne s'origine pas dans le corps d'Ivy comme objet mais dans l'imitation du désir de sa femme (qui joue dans ce triangle le même rôle que, chez Shakespeare, Collatin dans le viol de Lucrece par Tarquin⁴⁷) : «Par la suite, quand il essaya de comprendre ce qui s'était passé, il fut incapable de savoir si sa femme avait été la première à être fascinée, ou vice versa — ou s'ils avaient été tous deux subjugués en même temps.»⁴⁸. En effet le texte nous donne d'abord à lire la pulsion scopique de Beverly Jipp : «Ivy est forcée de laisser glisser sa robe sac sous les yeux de la femme blanche, en plein jour, au vu et au su de tous, et de se débattre pour passer la robe blanche.»⁴⁹. Le rejet de la responsabilité d'Errol sur sa femme Beverly ne dissimule cependant pas un glissement du désir *d'enfant* au désir *pour l'enfant* : si le désir d'adoption de Beverly relève d'une violence coloniale, le désir pédophile d'Errol relève d'une violence à l'intersection des violences coloniale et sexuelle :

« À l'époque, elle était obnubilée par l'idée d'avoir Ivy à ses côtés dans la maison.
[...] L'enfant n'était pas très sombre de peau et pouvait probablement passer

³⁹ René Girard, *La Route Antique des Hommes Pervers*, 175.

⁴⁰ Ibid., 176.

⁴¹ Alexis Wright, *Les Plaines de l'Espoir*, 37-38.

⁴² « Errol Jipp est homme à songer à ses propres intérêts. » *ibid.*, 31. Dans la version originale anglaise : « *a man for the main chance.* » Voir Alexis Wright, *Plains of Promise*, 20.

⁴³ « Il s'était attaché l'enfant depuis que sa mère était morte. » Alexis Wright, *Les Plaines de l'Espoir*, 37.

⁴⁴ Ibid., 43.

⁴⁵ « Ivy était la première fillette d'Errol Jipp. » *ibid.*, 42.

⁴⁶ Ibid., 37.

⁴⁷ « Le contact direct avec l'objet et la vision de cet objet ne [jouent] plus le moindre rôle. Le désir aveugle de Tarquin se laisse guider à la façon dont un aveugle demande au premier venu de l'aider à traverser la rue. Du *love at first sight*, c'est-à-dire de l'amour au premier égard dans *les Deux Gentilhommes de Vérone*, il passe, dans *Lucrece*, à l'amour privé de tout regard. » René Girard, *Shakespeare : les Feux de l'Envie*, 39.

⁴⁸ Alexis Wright, *Les Plaines de l'Espoir*, 39.

⁴⁹ Ibid., 27.

pour blanche en certaines occasions. (Mieux valait épargner aux autres le malaise et l'embarras.) Elle avait été une petite fille si ravissante, avec ses yeux verts, toute menue. On aurait pu aisément la prendre pour une enfant grecque ou libanaise, ou encore une fille des îles du Pacifique. Mais Errol avait mis son veto. Il l'avait regardée comme si elle était devenue folle quand elle avait abordé le sujet. Il était hors de question qu'il la laisse chambouler leur maison, leur existence, même, en introduisant "cette enfant" sous leur toit, lui avait-il sèchement rétorqué. "Dieu sait d'où elle vient. Nous ne savons pas qui était son père. À en juger par la mère, on devine aisément le genre du bonhomme. Le pire des deux bords, blanc et noir. Tu sais ce que ça donne quand il y a des croisements, par ici. N'as-tu jamais remarqué ce genre de femme ? Quel homme honnête irait avec l'une d'entre elles, hein ?" »⁵⁰

En même temps qu'il révèle la colonialité à l'œuvre dans le discours messianique, l'épisode fait signe vers une violence sexiste déjà à l'œuvre au sein du couple de missionnaires : « "Tu m'as forcé à goûter à la souillure. Hors de ma vue", avait-il sifflé. Elle était sortie de la chambre à reculons comme une pécheresse accablée par les paroles d'un juste. »⁵¹. Ce dont Beverly est d'abord accusée, c'est de ne pas respecter les différences : « Il fallait toujours qu'elle dépasse la mesure. »⁵² [*« She always needed to go past the mark. »*]⁵³. Quand Errol demande à Beverly de ne pas « pourrir »⁵⁴ [*spoil*] les enfants, le double sens perce dans le verbe : en offrant un cadeau déplacé, qui ne tient pas compte des frontières tracées par le colonisateur, Beverly gâte sa destinataire, elle la met dans une position intenable, un *no-woman's land*⁵⁵. La pulsion scopique de Beverly impose à l'enfant deux mises à nu en public successives : une première fois littéralement pour revêtir la robe et une deuxième fois, lorsque la robe, trempée par un orage qui a éclaté lors de l'enterrement, devient transparente. Prévisible, la pluie satisfait la pulsion scopique de Beverly qui est un désir charnel pour la peau de l'enfant. Cet enfant dont Beverly voulait *sentir* la présence auprès d'elle et dont l'adoption va lui être refusée par Errol, elle va désormais l'employer à nettoyer la demeure du couple de missionnaire. Ce qui doit être purifié dans le foyer missionnaire, c'est l'odeur d'Errol qui sent la Mission. Symétriquement, à partir du moment où elle est enceinte d'Errol, Ivy est accusée de sentir mauvais. Dans les deux cas, c'est le mélange de leurs deux odeurs qui incommode, repousse la communauté. Ainsi donc, différenciée et désirée par le couple de missionnaires, Ivy devient le bouc émissaire de la Mission de St Dominic – elle en a jusqu'à l'odeur, signe victimaire servant de justification *a posteriori*.

Ce que Beverly essaie d'effacer à coup de détergent, ce sont les traces du mécanisme victimaire qu'elle a déclenché en fixant son désir sur Ivy. La réparation à laquelle elle se livre⁵⁶, semble alors bien absurde au regard de la tragédie d'Ivy. Comme si ses aiguilles à tricoter pouvaient effacer le crime de son mari... À l'accusation, dans l'espace domestique, de Beverly d'avoir instillé le désir pour l'enfant sur le modèle de son désir d'enfant, correspond l'accusation, dans l'espace public de la communauté, d'Ivy d'avoir provoqué ce désir. Cette inversion des responsabilités explique que les viols qu'Ivy subit ne provoquent

⁵⁰ Ibid., 76.

⁵¹ Ibid., 40.

⁵² Ibid., 37.

⁵³ Alexis Wright, *Plains of Promise*, 26.

⁵⁴ Alexis Wright, *Les Plaines de l'Espoir*, 17.

⁵⁵ Ibid., 27.

⁵⁶ « Beverly Jipp, choquée au plus profond de son être par ce qu'elle avait vu et entendu, regagna le presbytère et passa toute la grossesse d'Ivy à tricoter et coudre le nécessaire pour couvrir les besoins d'un bébé pendant sa première année. » *ibid.*, 168

pas la pitié mais bien plutôt d'autres attaques⁵⁷. Les viols que subit Ivy deviennent ainsi son crime indifférenciateur. C'est le risque d'une contagion qui se dessine, aussi bien dans le discours intérieur d'Errol⁵⁸ que dans le discours rapporté de l'opinion publique de la communauté⁵⁹. Si Beverly est terrifiée à l'idée qu'Errol ne prenne pas assez de précautions à l'égard de la contagion⁶⁰, la communauté ironise sur toutes les précautions qu'il prend pour dissimuler les traces des violences sexuelles qu'il perpète⁶¹. C'est bien de cet effacement des traces, et plus précisément des traces de sa paternité, qu'il s'agit lorsqu'il marie Ivy, enceinte, à Elliot. Le viol colonial débouche ainsi sur un viol patriarcal, Ivy étant livrée à Elliot par Errol, menée par eux sur la piste des boucs émissaires :

« Dans le contraste du silence qui suivit, le jeune couple mesura pleinement la gravité de ce mariage incongru. Ivy, légalement obligée de suivre cet homme de l'autre côté de la nappe d'argile plongée dans l'ombre, qui refermerait sur elle la porte séparant Blancs et Noirs. [...] Ivy marchait sur les talons d'Elliot, dont le pas résolu semblait lui signifier qu'il jugeait sa présence indésirable à ses côtés. [...] Le mariage chrétien fut consommé à même le sol, en silence — à l'exception des bruits d'imitations que seule Ivy percevait. Des heures s'écoulèrent, sembla-t-il, sans trace aucune d'amour ou d'affection, que ce soit de la part de l'homme ou de la femme. Les seules paroles que prononça Elliot étaient de violentes menaces destinées à l'encourager à chaque fois qu'il se retenait de mordre la bouche fermée pleine de sang ou les tétons gonflés de sa femme enceinte. Ils étaient nombreux à fréquenter cette piste, sous l'emprise d'émotions qui oscillaient entre l'amour, le désir et la violence. »⁶²

La fin de la citation, avec son énumération graduée ne laissant en vérité aucune place à l'amour, illustre cette atmosphère de mimétisme et de violence qui, comme l'a montré René Girard, caractérise *Le Livre de Job*. S'il n'y a pas de trace d'amour à lire dans le roman, c'est que tout est violence, que la pénétration même se lit sous le mode de l'expulsion : « Ses grosses mains rugueuses semblaient agitées d'un tremblement permanent quand il les promenait sur elle puis en elle. [...] Quant à lui, pardieu, il expulserait le mal de la "diablesse" qui le possédait. »⁶³. Si Errol est en Ivy, c'est qu'elle est d'abord en lui — en somme, dans sa perspective, il ne la possède que parce qu'elle le possède. Le mariage conduit Ivy à un troisième homme qui la livre à ce type particulier de violences sexuelles que sont les violences obstétricales. Sans défense face à lui, elle devient une pure patiente au sens étymologique du terme :

« Bien que l'état d'Ivy ne se soit jamais amélioré, le service médical n'avait pas déclaré forfait ; si tant est que les experts aient eu des doutes, ils les avaient attribués à leur incapacité à établir la communication avec une Aborigène qui

⁵⁷ « Les autres filles continuaient à la persécuter » *ibid.*, 45. Également le passage suivant : « — On sait ce que tu fabriques, t'as pas honte, espèce de sale trainée ! hurla Grace Chapel en riant. — A filer en douce avec ton homme, le vieux Jipp, ce tas de graisse ! » *Eclats de rire.* » *ibid.*, 45.

⁵⁸ « Dieu savait qu'il ne tomberait jamais aussi bas que ces gens-là. » *ibid.*, 42.

⁵⁹ « Tout le monde la rendait responsable de leur liaison. Qu'Ivy puisse avoir des relations charnelles avec celui qui dirigeait la vie de la communauté suscitait une grande inquiétude parmi la population. Quelle influence avait-elle sur lui, se demandait-on. » *ibid.*, 63.

⁶⁰ *Ibid.*, 42.

⁶¹ « Il devrait pas prendre tout cette peine pour se dissimuler. Enfin, essayer. Pas pour cette sale petite boudeuse qui se balade le nez dans la poussière. Cette pimbêche. » *ibid.*, 74.

⁶² *Ibid.*, 145-146.

⁶³ *Ibid.*, 43-44.

avait vécu en tribu. [...] Ivy n'aimait pas que ces hommes et ces femmes étrangers la palpent et la piquent de tous les côtés, mais elle savait qu'elle était impuissante à les en empêcher. Si elle se débattait — lorsque le courant employé pour la traiter était excessif, par exemple —, on la ligotait. »⁶⁴

Symétriquement à la bestialisation opérée par Errol, elle subit un traitement élaboré par un homme qui la végétalise, une comparaison qui relève d'une mythologisation, qui vise à la distinguer et à justifier toutes les violences à son égard — puisqu'elle n'appartient ainsi plus à l'espèce humaine : « Ivy est pour nous un véritable défi », poursuivit Penguin, comme s'il évoquait la difficulté de faire pousser quelque légume tropical. »⁶⁵

B. Femmes perverses, femmes violentes, femmes non-consentantes

Ivy est devenue l'« incarnation collective de tous les scandales »⁶⁶. Objet d'un transfert collectif dans l'univers de réciprocité violente de la Mission, elle devient cet « obstacle sur lequel on [l'être humain animé de passions violentes] ne cesse d'achopper »⁶⁷. La communauté de St Dominic constitue une foule qui prend Ivy pour cible ; « mob », distincte de la « crowd », en ce que le terme évoque mieux, selon René Girard, la communauté mobilisée contre un de ses membres dans un vaste mouvement de polarisation mimétique : « *Skandalon* désigne le processus intersubjectif résultant de la difficulté, voire de la quasi-impossibilité qu'ont les hommes d'échapper à la rivalité mimétique »⁶⁸. Tous ont substitué Ivy à leurs scandales personnels, tous sont convaincus de sa culpabilité, mais « sans preuve » et en lui attribuant une faute presque insaisissable :

« Dès qu'ils parlaient d'Ivy, ils baissaient la voix, alors que chacun savait bien que tout le monde faisait de même. Toute la communauté gardait l'œil sur Ivy et connaissait exactement le moindre de ses faits et gestes à n'importe quelle heure de la journée. Personne n'en parlait ouvertement et personne n'aurait admis avoir vent de quelque donnée inquiétante la concernant mais peu à peu, un dossier se constituait dont il n'existait aucune trace écrite. Mais personne pour autant n'était à même d'établir ce qui chez elle pouvait être la racine du mal. »⁶⁹

Non seulement les persécuteurs condamnent sans preuve, mais ils recherchent l'assentiment de leur victime : à l'unanimité moins un, ils préfèrent l'unanimité parfaite, celle dans laquelle la victime consent à son sacrifice : « Ce qu'il importe d'obtenir, c'est le libre consentement de la victime à son supplice »⁷⁰. C'est dans les échanges d'Ivy avec le pasteur Delainy que cette recherche du consentement de la victime émissaire à son sacrifice apparaît le plus clairement. Tondue, Ivy est exclue de la circulation sexuelle :

« Mais la vraie raison, elle la connaît. C'est une punition. Elle n'est pas la seule à avoir le crâne rasé. Toutes les filles qui se sont fait prendre à sortir en douce la nuit ont eu le crâne rasé, elles aussi. Qu'elles aillent toutes se faire foutre. Tant mieux si on les oblige à porter une vieille robe sac pour les enlaidir davantage

⁶⁴ Ibid., 190.

⁶⁵ Ibid., 190.

⁶⁶ René Girard, *La Voix Méconnue du Réel*, 189.

⁶⁷ Ibid., 187.

⁶⁸ René Girard, *Le Bouc Emissaire*, 188.

⁶⁹ Alexis Wright, *Les Plaines de l'Espoir*, 52.

⁷⁰ René Girard, *La Route Antique des Hommes Pervers*, 169.

encore. Et balayer les rues sous les regards de tous. Le châtement est encore trop doux, se dit Ivy. »⁷¹

Elle va presque se laisser gagner par le mimétisme de Delainy concernant son propre châtement :

« “Tu comprends pourquoi tu as été punie, ma fille ?” lui demanda-t-il pendant qu’elle marchait à ses côtés, mal à l’aise, souhaitant qu’il s’en aille. Les premières heures de la matinée étaient le moment où [...] il était le plus difficile de se dissimuler, le moment où tout le monde observait ce que faisait son voisin. Elle sait qu’il se chargerait de donner la réponse. “Sur cette terre, il y a ceux chez qui la dépravation est enracinée, dit-il. C’est plus fort qu’eux. Tu es d’accord ?” À chacune de ses affirmations, Delainy recherchait toujours l’assentiment, s’interrompant le temps de toucher juste dans l’esprit de son interlocuteur, avant d’assener une autre de ses opinions simplistes. Sa voix avait des accents convaincants. Il était si persuasif qu’Ivy était tentée de croire tout ce qu’il disait. [...] Il n’était pas certain que son châtement présent était suffisant — il était évident que ses yeux brûlaient encore de péché. »⁷²

Dans cet épisode se rejoue la crainte de la reproduction de la dédifférenciation raciale par la circulation sexuelle d’Ivy. Refusant d’être avortée par Dorrie, d’expulser l’enfant qu’elle porte de ses relations non consenties avec le missionnaire, elle témoigne d’un « refus de plier, [d’une] indépendance du jugement, [d’une] volonté de ne pas céder au terrifiant mimétisme du troupeau. »⁷³ :

« “On peut se débarrasser de ça, dit-elle [Dorrie] en braquant son pic sur le ventre de l’adolescente, une fois que le vieillard ne put plus les entendre. — Non merci, répondit Ivy. — Il n’aura pas sa place ici, celui-là. Ta mère n’était pas d’ici. Ce bébé n’a pas de père ici, non plus. Laisse-moi t’aider avant qu’il soit trop tard, ça vaut mieux.” Ivy persista à refuser avec des “non” et des “non merci”, sans rien ajouter. »⁷⁴

En somme, elle rejoue une maternité résistante face à la racialisation du ventre des femmes aborigènes. Enceinte, mariée par Errol à Elliot, Ivy part vivre avec son beau-père Pugnose, persécuteur par excellence qui la harcèle d’accusations : « Il la soumettait constamment à des interrogatoires à ce propos et souvent, elle mentait pour avoir la paix ou feignait de l’ignorer. »⁷⁵. En racontant comment Pugnose agresse sexuellement sa belle-fille, le texte démystifie les récits de celui-ci, révèle que la faute n’incombe pas au personnage que l’on croit. Apprenant à ses dépens que son refus de consentir aux fautes imaginaires dont elle est accusée ne lui font suivre que plus violemment la piste des boucs émissaires, elle finit par participer aux fictions de Pugnose, adhérer à son illusion persécutrice et élaborer des récits à quatre mains pour avoir la vie sauve. C’est qu’en l’absence d’aveux du bouc émissaire, les lyncheurs lui arrachent son silence, quitte à l’obtenir en mutilant littéralement l’organe de la parole :

⁷¹ Alexis Wright, *Les Plaines de l’Espoir*, 72.

⁷² Ibid., 81.

⁷³ René Girard, *La Route Antique des Hommes Pervers*, 177.

⁷⁴ Alexis Wright, *Les Plaines de l’Espoir*, 149.

⁷⁵ Ibid., 166.

« Des bulles de bave dégoulinèrent sur son menton à mesure qu'il échafaudait ses accusations. [...] Elle [Ivy] commençait par tenter de se défendre avec maladresse en niant catégoriquement, prenant soin de lui parler respectueusement, car elle avait appris qu'elle devait montrer de la déférence envers le vieil homme. Pugnose n'avait guère besoin d'encouragement pour la frapper à coups de canne au visage, au dos ou aux jambes. [...] Ivy avait appris que personne n'était prêt à la secourir, pas même Elliot quand elle était allée leur demander de l'aide. Quand elle s'était mise à hurler des accusations à la tête de Jipp, elle avait été réduite au silence, pétrifiée par la violence inouïe d'un crochet d'Elliot en pleine bouche. En l'absence de tout soin médical, l'infection qui enflait ses gencives avait mis des semaines à guérir. [...] Comment devait-elle répondre aux allégations continues de dépravation sexuelle que lui déversait le vieil homme ? Elle disait qu'elle était désolée. Elle brodait même sur les histoires qu'il inventait. S'était-elle rendue coupable ? Elle disait qu'elle ne s'en souvenait pas — sans doute, oui. Elle avouait avoir eu des aventures sexuelles avec toutes sortes d'hommes et confirmait tous les détails qu'imaginait Pugnose. Elle se soumettait à ses coups. Elle avalait les remèdes qu'il concoctait et d'autres potions qu'apportait Dorrie pour expulser le mal de son corps. [...] La nuit, elle regardait, allongée, le vieil homme dressé devant elle agiter son pénis qu'il exhibait par un des trous de son pantalon en loques, jusqu'à ce que quelques gouttes de semence finissent par tomber sur elle. [...] Parfois, Elliot surprenait quelques bribes des rumeurs d'adultère qui couraient sur sa femme dans le village. Des inventions qui se substituaient aux faits. »⁷⁶

L'inquisition de Pugnose n'a pas pour objet de déterminer la vérité, de vérifier un savoir, mais de construire de toutes pièces des accusations, c'est pourquoi le texte ne nous donne à lire ni les questions, ni les réponses. Ivy cherche d'abord à démentir mais les proclamations d'innocence ne font qu'exciter la violence du persécuteur qui lui apprend à chérir dans sa chair la violence de la communauté⁷⁷ — en lieu et place de cet enfant qu'elle porte. Ivy essaie de s'échapper, mais les coups sont encore plus violents : la communauté a besoin de son bouc émissaire, de sa survie dépend celle de St Dominic. La voie victimaire est à sens unique : puisqu'Ivy ne peut pas faire demi-tour, elle va choisir la file qui la mènera le moins vite vers le sacrifice. En se soumettant aux récits fantasmatiques de Pugnose, à ses coups, aux potions émétiques de Dorrie, elle souffre moins qu'en étant livrée à la violence d'Elliot pour avoir clamé son innocence. Persécuteur de père en fils, « [Elliot] aimait tordre, distordre – tout, la vérité, comme les corps matériels. »⁷⁸. Le projet de démystification à l'œuvre dans le roman ne pouvait pas être plus clairement exposé. Si, dans l'ordre de la diégèse, le personnage victime du mécanisme de bouc émissaire ne peut, sans risquer sa vie, contredire la perspective persécutrice, le roman s'acharnera à présenter toujours en contrepoint de celle-ci la perspective victimaire : « Désormais, Ivy avait appris à ne rien dire. Elle attendait les accusations et les insultes, et se mettait à hurler de toutes ses forces, avant qu'Elliot ne commence à lui infliger sa peine. »⁷⁹.

Si Ivy finit par consentir, à ne pas « dire mot », le texte révèle le fonctionnement du mécanisme victimaire en thématissant l'effacement des traces dans la question des archives,

⁷⁶ Ibid., 168-169.

⁷⁷ « Ivy restait pelotonnée dans un coin de l'abri pour panser ses blessures pendant plusieurs jours » ibid., 148

⁷⁸ Ibid., 170.

⁷⁹ Ibid., 171.

des rapports. Ce thème apparaît la première fois après l'immolation de la mère d'Ivy, lorsqu'Errol demande au médecin de falsifier son rapport pour mentionner une mort accidentelle, de masquer un suicide qui a valeur d'auto-expulsion. La réplique d'Errol au médecin est ironique, puisque c'est bien lui qui en fait une histoire, qui écrit la sienne, celle qui l'arrange : « "Il faut bien qu'ils meurent de quelque chose, alors à quoi bon en faire toute une histoire ?" »⁸⁰. La puissance de l'illusion persécutrice est telle qu'il finirait presque par y croire : « Peut-être n'était-ce que cela, un simple accident. [...] C'était possible, se dit-il. »⁸¹. Ce thème des archives incomplètes est réactivé au moment où Ivy est internée à l'hôpital psychiatrique de Sycamore Heights :

« Son dossier s'ouvrait sur un ordre manuscrit non daté émanant du doyen de l'Eglise. Il consistait en deux phrases concernant la pupille de l'Etat, Ivy Andrews. La première disait : "A ne pas ramener à St Dominic." [...] Son dossier ne comportait aucune information sur son admission, aucune note médicale sur son état, pas la moindre mention de son âge ou de détails de son passé. [...] À la suite de la dernière demande, la Mission avait fait parvenir une réponse : la personne concernée y était inconnue, et il n'y avait pas d'archives la concernant. »⁸²

L'effacement des traces d'Errol Jipp permet à Penguin, l'administrateur de l'hôpital, d'élaborer sa propre fiction qui lui permet, dans l'univers de rivalité professionnelle qui caractérise l'institution, d'éliminer ses rivaux. Penguin accuse l'administration précédente du crime dont il est lui-même en train de se rendre coupable : la dissimulation de l'histoire persécutrice. Lui prendra soin de bien effacer toutes les traces du processus d'expulsion qu'il a mis en place. Ivy est presque sanctifiée par Penguin, qui ne cesse de la distinguer : c'est qu'elle lui permet d'une part de détourner des fonds destinés à la santé des Aborigènes et d'autre part d'éliminer ses rivaux professionnels en les accusant de violences médicales obstétricales envers elle :

« Le cas d'Ivy avait définitivement assis le pouvoir de Penguin. Quand il avait pris en charge l'administration, il avait ouvert une enquête sur son traitement. Chose stupéfiante, l'enquête avait permis d'établir des erreurs et d'éliminer les coupables. Le verdict était un avortement bâclé, sans témoin ni preuve, suivi de l'étouffement de l'affaire par la précédente administration. La victime était naturellement dans l'incapacité de parler de l'épreuve qu'elle avait subie. [...] Penguin profita de la confusion qui s'ensuivit pour opérer une valse du personnel, éliminant certains membres et en transférant d'autres dans des mieux aussi reculés que St Dominic. »⁸³

Générée par Errol — celui-ci lui a retiré son enfant et a retourné la faute sur elle, l'accusant de ne pas en avoir pris soin à la naissance —, l'aphasie d'Ivy est un « blanc » qui permet à Penguin d'écrire sa fiction :

« "Et voici ma petite Ivy..." — Penguin la faisait venir pour rencontrer des visiteurs de marque et racontait le récit éculé du mystère qui entourait le massé d'Ivy. "Il reste des mystères à éclaircir", ajoutait-il tristement. Puis, comme s'il

⁸⁰ Ibid., 38.

⁸¹ Ibid., 39.

⁸² Ibid., 187.

⁸³ Ibid., 192.

tournait la page pour entamer une meilleure histoire, il s'étendait alors sur l'approche progressiste de l'institution à l'égard des Aborigènes. »⁸⁴

Les déclarations de Penguin sur la guérison d'Ivy sont antiphrastiques, car il n'a aucun intérêt à ce qu'Ivy ne recouvre ni la mémoire ni la parole ; elle risquerait alors d'ébranler son discours, de le démystifier. Ainsi le roman nous invite-t-il à faire dire à Penguin l'inverse de ce qu'il dit : « J'ai le sentiment qu'Ivy finira par sortir de sa mélancolie et sera capable de nous dire elle-même qui elle est. » Sur ces mots, il posait une main paternelle sur l'épaule d'Ivy. « Un jour, elle nous dira pourquoi elle est si triste. »⁸⁵ En occupant tout l'espace du discours, Penguin rejette la cause de la mélancolie d'Ivy sur elle-même, comme si la question qui la concernait n'était que celle de son identité. Sa pathologie est ancrée au plus profond d'elle, dans son patrimoine génétique, et non pas dans l'histoire des Générations Volées qu'il mutile : « Prenez le cas d'Ivy, par exemple, poursuivait-il en parlant à ses visiteurs d'individus similaires qu'il avait rencontrés dans les missions d'Asie, du Pacifique et d'Afrique. Des indigènes nés avec un matériel génétique qui les classait à part. »⁸⁶ Il dit qu'elle est à la recherche d'elle-même, alors que nous venons de lire qu'elle ne récupérerait pas son enfant : le discours direct de Penguin est disqualifié sans qu'Ivy ait besoin de parler. Nous avons lu l'histoire de sa persécution, nous savons que cet être qui lui manque, c'est sa fille⁸⁷.

Ivy se trouve à la croisée de plusieurs routes victimaires, qui vont toutes dans le sens de l'expulsion mais se superposent. Penguin est maître dans l'art de l'expulsion (il a réussi à faire licencier tous ses rivaux du personnel de l'hôpital), comme dans celui de l'illusion, qu'il manipule à son avantage, notamment pour obtenir des fonds dédiés à la santé mentale des Aborigènes : « Il ne recueillait que rarement une réponse : si jamais il en obtenait une, il s'arrangeait pour l'incorporer à ses propres théories. Puis il répondait à sa propre question. »⁸⁸. Ainsi, quand le « miracle » arrive, Penguin expulsera à la fois la danseuse et Ivy :

« Bon, même si elle ne va pas jusqu'à retrouver toute sa tête, nous au moins, on ne court pas à la catastrophe générale », annonça Penguin d'une voix morne, en rassemblant le peu de soulagement qu'il pouvait encore éprouver dans les circonstances. « Mais ça n'empêchera pas les têtes de tomber », soupira-t-il en regardant Ivy, se demandant comment il allait bien pouvoir s'en débarrasser. »⁸⁹

Homme opportuniste (tout comme Errol), Penguin instrumentalise les cicatrices d'Ivy, c'est-à-dire les traces que l'histoire de sa persécution ont laissé sur son corps. Si le ventre d'Ivy choque ce n'est pas parce qu'il est creux, c'est parce qu'il a été plein. Ce n'est pas son état actuel qui scandalise, ce sont les traces de sa grossesse : « Penguin ordonna cette mesure [attacher Ivy à son lit] afin d'éviter à tous l'embarras de croiser Ivy gambadant à travers l'établissement dans une petite tenue qui révélait son ventre en cratère. »⁹⁰. En faisant bouger ce « monolithe », ce *skandalon* qu'est Ivy par le biais de cet art mimétique qu'est celui de la chorégraphie, Madame Sadaan a relancé le cycle de la violence. Ainsi l'expulsion des deux femmes est-elle suivie par l'expulsion de l'ordre missionnaire, au gré de révélations qui

⁸⁴ Ibid., 193.

⁸⁵ Ibid., 194.

⁸⁶ Ibid., 193.

⁸⁷ « Dans un lieu comme Sycamore Heights, déclara Pension à madame, Ivy était le type même de pensionnaire en quête d'une personne disparue : elle-même. » *ibid.*, 189.

⁸⁸ Ibid., 193.

⁸⁹ Ibid., 201.

⁹⁰ Ibid., 200.

concernent bien plus des scandales financiers que des violences sexuelles ; celles-ci restent un tabou dans l'ordre de la diégèse :

« Les journaux confirmèrent que l'ordre missionnaire faisait l'objet d'une enquête de police pour malversation, déformation des faits, corruption, mauvaise gestion et détournement de fonds publics non justifiés. [...] L'abus de pouvoir subventionné par les fonds publics était contraire aux règles éthiques les plus élémentaires et souleva de toutes parts une consternation qui empourpra bien des visages. [...] Le grand fiasco de la danse du ventre signa l'arrêt de mort de ces groupes de pression qu'étaient les sectes religieuses (et autres moins bien définies), qui renflouaient leurs finances et imposaient leur zèle missionnaire sur les minorités silencieuses. »⁹¹

L'épisode se clôt sur cette remarque qui possède une valeur métalittéraire et porte sur la démythification comme projet d'écriture :

« Ivy Koopundi ne sut jamais qu'elle avait causé l'effondrement du contrôle qu'exerçaient les missionnaires sur tant de vies aborigènes. Si, dans les années qui viennent, on parvient à démêler l'écheveau de la vie de femmes aborigènes telles qu'Ivy, elles devront rester dans les mémoires comme des Jeanne d'Arc ou des Florence Nightingale des temps modernes. »⁹²

L'art du « contrepoint », décrit par René Girard dans *La Route Antique des Hommes Pervers*, s'assimile ici à une déconstruction de la fiction persécutrice. Cette déconstruction se donne bien pour mission d'ériger des « plaques commémoratives » nominatives à celles emmenées de force sur la piste des boucs émissaires. En citant des personnages historiques, le roman nous invite à une lecture éthique, c'est-à-dire à considérer ce que le texte dit d'une persécution historique, et à prendre parti en faveur des victimes. En d'autres termes, *Les Plaines de l'Espoir* nous encourage à « reconnaître les deux perspectives sur cette violence et surtout [...] choisir entre elles »⁹³.

C. Dysenterie, tuberculose, poison et foudre

Comme dans *Œdipe-Roi*, le progrès de la maladie infectieuse symbolise le progrès de la violence. Le thème de l'épidémie traverse *Les Plaines de l'Espoir*, sous les formes les plus variées (et les moins médicalement attestées), allant des suicides à St Dominic à l'alcoolisme dont Mary Nelson, la fille d'Ivy et d'Errol, accuse tous les parents du père de sa fille d'être atteints : « A l'époque, Mary suscitait des discussions passablement exaltées dans le pub. Ils avaient tous décrit qu'elle avait dû virer en une espèce d'évangéliste, une timbrée, une fille de Dieu. On débattit avec virulence pour savoir si oui ou non elle croyait que l'alcoolisme était contagieux. »⁹⁴. Comme le désordre social dont elle est la métaphore, l'épidémie frappe indistinctement, abolit toute différence dans la maladie ou la mort, et se propage sans perdre en intensité ; ainsi les missionnaires blancs et Errol Jipp lui-même sont atteints de dysenterie dans le premier chapitre. Pourtant, le rapport de cause à effet établi dans la perspective persécutrice demande à être renversé. Le texte, dans son projet démythificateur, le dit : ce n'est pas tant le bouc émissaire qui a contaminé la communauté que les lyncheurs eux-mêmes, par le biais du processus d'expulsion :

⁹¹ Ibid., 202.

⁹² Ibid., 202.

⁹³ René Girard, *La Route Antique des Hommes Pervers*, 160.

⁹⁴ Alexis Wright, *Les Plaines de l'Espoir*, 242.

« Equiper une cellule de toilettes ne faisait pas partie de la mission protectrice de l'homme blanc à l'égard de sa population noire. Exorciser le mal, telle était la lutte inégale qu'Errol Jipp devait gagner à tout prix. [...] L'entassement quotidien dans la petite cellule entraîna une épidémie de dysenterie qui terrassa toute la communauté. Les Blancs l'attrapèrent également. Les bébés moururent. Les vieux moururent. Mais la routine se poursuivit et, jour après jour, gastriques et diarrhéiques continuèrent à se presser dans l'église. Le révérend était au nombre de l'exultation. C'était la première fois depuis des années qu'il maîtrisait tout. Mais ce tout bascula le jour où il n'apparut pas à l'office. Errol Jipp resta cloué au lit plusieurs jours d'affilée. »⁹⁵

Loin d'atteindre son but, l'exorcisme atteint des effets contraires et produit une épidémie de dysenterie. La crise sociale, nourrie d'accusations fantastiques, a engendré une crise sanitaire réelle. Moins qu'un thème, une structure ou un symbole, la maladie contagieuse « symbolise la désymbolisation elle-même », c'est-à-dire, selon Girard, la perte de l'ordre culturel comme système de différences. Cet univers de désymbolisation est décrit par Frank Doolan, le père de Buddy et grand-père de Jessie lorsqu'il évoque sa communauté : « Son père [...] évoqua [...] la désintégration de leur communauté. [...] La maladie et la mort frappaient indistinctement adultes et enfants. »⁹⁶. Cette désymbolisation, c'est le désordre social, qui jette les êtres humains les uns contre les autres, dans une réciprocité violente : « Les familles continuent à se rejeter la responsabilité les unes sur les autres. »⁹⁷. Dans la perspective persécutrice, c'est la présence d'un bouc émissaire infecté qui infeste la communauté. Ainsi toute trace d'infection est-elle traquée dans le corps d'Ivy à son arrivée à l'hôpital psychiatrique — une traque qui justifie les pires violences médicales :

« “Comment cette fille a-t-elle fait pour survivre ? Elle aurait dû mourir d'une hémorragie.” En l'absence de suture, les déchirures s'étaient infectées — un véritable massacre. [...] Elle présentait un cas intéressant. D'autres tests avaient été pratiqués afin de découvrir d'éventuelles maladies. [...] Ses poils pubiens avaient été rasés, pour faciliter l'accès à la région vaginale afin de procéder chaque jour à un nettoyage expéditif, jusqu'à ce que les médecins soient assurés qu'il n'y ait plus trace d'infection. »⁹⁸

La maladie contagieuse extériorise la violence, la réifie ; ainsi pensée comme transcendante et extérieure aux êtres humains, elle participe de leur méconnaissance du phénomène. La troisième partie du roman, « Visions de collines lointaines », illustre cette théorie girardienne selon laquelle la peste, ici la tuberculose, est le masque d'une crise aboutissant au processus victimaire⁹⁹. Le passage qui clôt ce chapitre du roman combine deux éléments de réification de la violence. Alors qu'Ivy et Bessie (qui l'a recueillie après son expulsion de Sycamore Heights) sont en train de s'entretuer, une catastrophe naturelle détruit la maison et tue Bessie :

« Trois événements survinrent alors en l'espace de quelques instants. La foudre de l'orage sec frappa le toit. Le tas de cartons pourrissants, pleins de produits

⁹⁵ Ibid., 51.

⁹⁶ Ibid., 244.

⁹⁷ Ibid., 245.

⁹⁸ Ibid., 191.

⁹⁹ Voir René Girard, « La Peste dans la Littérature et dans le Mythe », in *La Voix Méconnue du Réel*, 227-261.

chimiques figés à divers stades de désintégration écumeuse, explosa sous le choc, enflammant un autre carton qui contenait des cylindres de gélignite. »¹⁰⁰

Par la suite, Ivy erre parmi un troupeau de chèvre dans une décharge et est accusée de répandre la tuberculose : « Il y avait une menace de tuberculose. On prétendait que les chèvres allaient répandre la maladie, qui se propagerait alors en ville. [...] Au même moment, des témoins firent état de l'existence d'une folle qui vivait avec les chèvres. »¹⁰¹. Comme la peste, la tuberculose dissimule et suggère la violence des relations humaines. Mais elle intervient après que le texte a longuement décrit les rapports paranoïaques d'Ivy et Bessie, chacune soupçonnant l'autre de l'empoisonner. Cette violence immanente s'incarne donc d'abord dans les rapports des deux femmes : « "La prochaine fois, tu sais, ce sera ton tour. Malade à en crever. Tire-toi vite !" [...] *Elle veut savoir si je devine qu'elle est coupable*, se dit Ivy. »¹⁰². Le passage se lit comme une variation sur le thème du poison qui, selon René Girard, explique comment « en dépit de son insignifiance personnelle, par conséquent, la sorcière s'adonne à des activités susceptibles d'affecter le corps social dans son ensemble. »¹⁰³. Ivy, comme Bessie, apparaissent bien toutes les deux comme les boucs émissaires d'une communauté dont elles vivent en marge et avec laquelle Bessie semble toujours négocier sa vie, distribuant les fruits de son jardin et de ses élevages. Dans cet univers en crise dominé par l'imitation négative, chaque femme s'est expulsée, isolée dans un désert : « La vie se poursuit ainsi plusieurs années, pendant lesquelles les deux femmes se créèrent tout un monde de soupçons réciproques. Parfois, Bessie proférait des menaces voilées en insinuant qu'elle avait envie de se débarrasser d'Ivy »¹⁰⁴. Ivy n'est pas la seule victime d'aliénation, comme le déclaraient Penguin et Madame Sadaan à Sycamore Heights. Tous les personnages sont aliénés, soumis à une haine mimétique qui les fait se haïr les uns les autres. Les paysages décrits, entre déserts et plaines inondées, ressemblent au torrent des montagnes décrit par René Girard dans *La Route Antique des Hommes Pervers*, à cette existence désertique du fait de l'« aliénation identique chez tous qui isole chacun de tous »¹⁰⁵. Le personnage d'Ivy, la femme-animal, l'aborigène-bouc émissaire¹⁰⁶, révèle que la violence est bien à l'œuvre dans les relations interhumaines. Parce qu'elle participe aux deux catégories accusées de répandre la maladie, le troupeau de chèvres et les Aborigènes, le personnage d'Ivy permet donc de penser ce glissement d'espèce dans l'accusation, d'une espèce animale à une minorité discriminée de l'espèce humaine :

« "Avec des longs cheveux blancs comme des poils de chèvre, qui vont jusque par terre." — "Toute courbée et puis elle court comme une chèvre." — "La peau blanche, comme si elle avait pas de sang." Noirs ou blancs, les enfants disaient tous la même chose. [...] "Elle doit être infestée de tuberculose, disait tout le monde." [...] Tous les habitants des campements aborigènes s'accordaient pour dire qu'avant peu, une épidémie de tuberculose allait se

¹⁰⁰ Alexis Wright, *Les Plaines de l'Espoir*, 221.

¹⁰¹ Ibid., 223.

¹⁰² Ibid., 210.

¹⁰³ René Girard, *Le Bouc Emissaire*, 28.

¹⁰⁴ Alexis Wright, *Les Plaines de l'Espoir*, 216.

¹⁰⁵ René Girard, *La Route Antique des Hommes Pervers*, 98.

¹⁰⁶ « La peau d'Ivy se décolora au fil du temps, jusqu'à devenir la valeur d'une chair de citron. Ses cheveux qu'elle ne coupait pas devinrent blancs comme neige et prirent la texture d'une crinière de cheval. » Alexis Wright, *Les Plaines de l'Espoir*, 218.

déclarer. [...] Tout le monde commença à accuser la communauté aborigène de propager la maladie. »¹⁰⁷

Cible des enfants curieux de la voir, Ivy devient un monstre au sens étymologique, qui fait l'objet d'une pulsion scopique. En ressemblant aux chèvres, Ivy a voulu intégrer le troupeau, n'être plus personne pour la communauté : mais l'œil du Cyclope n'est pas crevé, la communauté a toujours les yeux braqués sur elle, elle est sommée de rester au centre des conflits, dans l'œil du cyclone. L'extériorisation de la violence, sous les traits d'une épidémie de tuberculose prétendument répandue par un troupeau de chèvres au sein de laquelle erre une Aborigène-bouc émissaire, justifie ainsi la persécution des Aborigènes, dont les campements sont détruits. Ivy ne doit la vie sauve qu'à un événement fortuit — une ampoule sur le doigt d'un tireur — mais celui-ci prendra des accents messianiques dans l'élaboration fictive a posteriori de la perspective des lyncheurs :

« Il [le tireur] visa, mais il s'aperçut juste à temps qu'il avait sous les yeux un visage de femme perdu dans la blancheur de la toison enchevêtrée de bardane qui l'entourait, si semblable à celle d'une chèvre. S'il n'avait pas eu si mal au doigt — “Si j'avais pas été si crevé”, ainsi qu'il devait le dire par la suite —, il aurait tiré sans une seconde d'hésitation. Mais voilà, — “Il y a une femme !” hurla-t-il en essayant de couvrir de sa voix le grondement des bulldozers. Il laissa tomber son fusil et courut se placer entre le bulldozer le plus proche et la femme, la trainant à l'abri au péril de sa vie. »¹⁰⁸

Son sauvetage in extremis, au motif qu'elle est une femme, n'empêche pas que la mécanique victimaire soit relancé, par le biais du racisme. Elle a beau être devenue blanche, sa peau dépigmentée, elle n'en reste pas moins le bouc émissaire d'un groupe majoritaire qui a pris l'habitude de choisir ses victimes parmi les Aborigènes. C'est pourquoi il tient tant à ce que son signe victimaire, sa peau, reprenne de sa couleur noire :

« Ivy fut confinée quelques jours en isolement à l'hôpital jusqu'à ce que des tests viennent confirmer qu'elle n'était pas atteinte de tuberculose. Elle resta hospitalisée plusieurs semaines, pendant que le médecin s'efforçait de redonner un semblant de couleur à sa peau et de la tirer de l'état de choc dans lequel elle était plongée, en tâchant de décider de ce qu'il adviendrait d'elle. »¹⁰⁹

Cette décision désigne bien cet acte sacrificiel dont René Girard rappelait l'étymologie latine : couper la gorge de la victime.

III. La désertification du monde colonial : Mary

A. *Le désir malheureux d'Aborigénalité*

Quand elle apprend, après la mort de ses parents, qu'elle a été adoptée et qu'elle est d'ascendance aborigène, Mary veut remonter la route antique du bouc émissaire qu'a empruntée sa mère, Ivy. La quête de Mary s'oppose à l'investigation d'Elliot et à l'enquête de Penguin ; son ambition est de révéler le sacrifice et non de le préparer. La communauté va faire front pour préserver l'illusion, brouiller les pistes : les histoires de sacrifice ne

¹⁰⁷ Ibid., 224.

¹⁰⁸ Ibid., 225.

¹⁰⁹ Ibid., 225-226.

doivent pas être racontées du point de vue des sacrifiées. La route antique des boucs émissaires ne devrait pas être remontée, prise à contre-courant¹¹⁰.

Mary Nelson apparaît comme ce personnage souffrant d'un « moi appauvri », fascinée par ses modèles, persuadée qu'ils jouissent de cette « autonomie bienheureuse », de cette « autosuffisance »¹¹¹ dont elle ressent le défaut : « Mary était fascinée par le charme de ces deux êtres [Buddy Doolan et Lesley, tous deux employés de la Coalition des Gouvernements Aborigènes]. Ils dégageaient bien plus d'assurance et d'autorité qu'elle n'en aurait jamais. »¹¹² . Ce que Mary désire, c'est le pseudo-narcissisme primaire de Buddy Doolan : « Son ego, son peuple et sa terre primaient sur toute autre chose, toute autre personne. Tant qu'ils avaient besoin de lui, il n'avait besoin de rien d'autre. »¹¹³. Ce Moi plus riche dont il semble pourvu, Mary l'associe à son aborigénalité : « Le vrai Buddy. L'authentique Aborigène. Ce qu'il n'arrêtait pas de me coller sous le nez, jour et nuit, se dit Mary. Personne ne pouvait rivaliser avec Buddy, comprendre aussi bien que lui la situation. »¹¹⁴. Les deux personnages semblent être en rivalité sur la question de l'aborigénalité : « Mary entra dans une véritable rage en défendant ce qu'elle avait essayé d'accomplir dans sa vie, l'accusant de tout faire pour dérober et rabaisser son aborigénalité. "Espèce de sous-merde !" » hurla-t-elle. »¹¹⁵. L'objet du désir de Mary est abstrait, il s'agit de changer d'être, de devenir aborigène :

« Curieusement, toutes les traces de son passé semblaient avoir été effacées. Mary expliqua au comité qu'elle voulait être aborigène. Elle voulait découvrir qui elle était réellement. Pour la première fois, elle comprenait pourquoi elle s'était toujours sentie différente. Peut-être sa mère était-elle en vie... Travailler avec une organisation aborigène lui semblait être la meilleure manière d'atteindre son objectif. »¹¹⁶

La « maladie ontologique » a progressé en ce qu'elle est devenue un désir métaphysique. Révélant un désir selon l'autre — ici, selon la Coalition, à travers Buddy notamment — qui revient à un désir d'être autre, d'être aborigène, le roman dévoile la triangularité du désir. *Les Plaines de l'Espoir* est une œuvre romanesque au sens girardien du terme. Face au « mirage » du narcissisme de Buddy et, plus largement, de la Coalition — puisque ce n'est pas seulement Mary, mais « tout le monde [qui] croit qu'un autre bienheureux possède le Moi qu'il veut acquérir. »¹¹⁷ — Mary se perçoit comme totalement dépendante du modèle qu'elle s'est donnée : « Elle avait l'impression de tout devoir à l'organisation, jusqu'à l'air qu'elle respirait. »¹¹⁸. C'est que le désir de devenir son modèle, de devenir une autre, s'origine dans la haine et le mépris de soi ; une inquiétude que Mary formule à Buddy face à l'injonction du

¹¹⁰ « Le passé était le passé. Les souvenirs étaient trop tristes, trop cruels. Les archives incomplètes. Il n'y avait aucun indice, officiel ou autre, qui put prouver qu'elle avait bel et bien été emmenée de St Dominic. Etrangement, personne n'avait le sentiment qu'elle y était née. Il était rare que ceux qui avaient été enlevés reviennent – et en ce cas, on marmonnait qu'ils auraient mieux fait de rester où ils étaient. Et parmi ceux qui étaient revenus, aucun n'affichait la réussite de Mary. On aurait dit une blanche, les avis étaient unanimes. » *ibid.*, 313.

¹¹¹ René Girard, *La Conversion de l'Art* (Paris : Flammarion, 2010), 102.

¹¹² Alexis Wright, *Les Plaines de l'Espoir*, 230.

¹¹³ *Ibid.*, 254.

¹¹⁴ *Ibid.*, 295.

¹¹⁵ *Ibid.*, 253.

¹¹⁶ *Ibid.*, 233.

¹¹⁷ René Girard, *La Conversion de l'Art*, 110.

¹¹⁸ Alexis Wright, *Les Plaines de l'Espoir*, 265.

grand-père paternel de Jessie de découvrir ses origines aborigènes : « “Pourquoi veut-il savoir d’où je viens ? Ne suis-je pas assez bien pour être la mère de sa petite-fille ou quoi ?” »¹¹⁹. Ainsi Mary renonce-t-elle non seulement à désirer par elle-même, cette « prérogative individuelle la plus fondamentale », mais encore à son identité : « A ce stade, Mary était prête à renoncer totalement à la vie qu’elle menait autrefois. Elle croyait implicitement en l’aborigénalité, alors que Buddy hésitait à exprimer ce qu’il savait au fond de lui. Il n’avait pas réussi à se conditionner. Mary était malheureusement devenue son paillason. »¹²⁰. C’est également son intégrité physique qu’elle sacrifie à son modèle, en se soumettant aux attaques sexuelles de Buddy dès son embauche à la Coalition¹²¹. Nourris par la rivalité mimétique, la haine de soi et le mépris de son corps soumettent Mary aux violences sexuelles. À la tentative de normalisation des viols conjugaux d’Ivy¹²², fait écho la normalisation subie par Mary. Toutes deux sont victimes du fait de la conviction personnelle en leur infériorité. La conviction de leur laideur fait de toute violence sexuelle à leur encontre un honneur.

C’est parce que Buddy n’est jamais là¹²³ qu’il est l’« être de fuite » de Mary. Il est son dieu à face humaine. Être de fuite, être en fuite, Buddy est choisi non en fonction de ses qualités positives, de l’admiration qu’il pourrait susciter, mais du dégoût que le sujet masochiste lui inspire¹²⁴ et qui est thématique à travers le viol. Le viol vient confirmer à Mary son indignité, son infériorité. Arrivée dans la communauté qui l’a vue naître, la déception de Mary est métaphysique : cet être autre qu’elle convoitait, elle ne le voit nulle part. Dans ce mépris qu’elle ne peut s’empêcher de ressentir pour ceux qu’elle s’était donnée comme modèles, perçoit la révélation romanesque concernant l’incapacité de l’objet à modifier ontologiquement le sujet :

« Elle était terriblement déçue. Tous les gens de la région qu’elle avait rencontrés jusque-là étaient durs et féroces. Les femmes étaient d’énormes harengères qui avaient passé la matinée à se cracher des horreurs à la figure. »¹²⁵

B. La possédée de St Dominic

La culpabilité de la victime est l’écran de fumée qui dissimule la culpabilité de la communauté, ce nœud de vipères : « Tu verras cette nappe rasante de brouillard ramper par terre comme un serpent, se faufiler en douce jusqu’à ce qu’elle en trouve un à emporter »¹²⁶.

¹¹⁹ Ibid., 199.

¹²⁰ Ibid., 237.

¹²¹ « Tout commença par des invitations à déjeuner et à dîner. Tout d’abord, elle refusa : elle savait reconnaître les dragueurs au premier coup d’œil. Elle avait cependant jamais fait l’objet d’une pareille attention. Généralement, les hommes ne la jugeaient pas assez attirante pour insister. Et encore moins les hommes aussi beaux que Buddy. Mary était flattée. Et elle ne voulait pas faire faux bond à ses nouveaux collègues. Elle avait conscience de la lutte acharnée qu’ils menaient, ne serait-ce que pour maintenir l’organisation à flot. » *ibid.*, 234.

¹²² « Curieusement, elle s’était mise en tête qu’en réalité, il lui montrait la force des sentiments qu’il éprouvait pour elle. Bien qu’elle ne comprit pas pourquoi, cet homme l’avait épousée. Et après tout, il était beau et fort : elle n’était pas entièrement hostile à l’idée d’être sa femme. Toute autre femme aurait pensé de même. » *ibid.*, 170.

¹²³ « C’était tout Buddy, de n’être jamais où on pensait le trouver. Cela n’avait-il pas toujours été le cas ? Buddy jamais à la maison. Jamais là quand on avait besoin de lui. Buddy si responsable - et cependant responsable de rien » *ibid.*, 297.

¹²⁴ Voir René Girard, *Mensonge romantique et vérité romanesque* (Paris: Pluriel, 2011), 203-220.

¹²⁵ Alexis Wright, *Les Plaines de l’Espoir*, 269.

¹²⁶ *Ibid.*, 110.

Le jugement issu de l'enquête d'Elliot est sans appel. Il s'agit d'un avis d'expulsion : pour que l'épidémie de suicides prenne fin, il faut qu'Ivy soit rendue à sa communauté. Elliot pressent déjà qu'une telle expulsion sera difficile, voire impossible, comme si le bouc émissaire était nécessaire à la communauté des lyncheurs : « Pilot répondit que les anciens avaient demandé qu'il ramène la fille dans son pays. Elliot décida de passer sous silence les soucis et les morts qu'elle avait amenés à son peuple, et la difficulté qu'il y aurait à kidnapper la petite amie de Jipp. »¹²⁷. L'attachement de la communauté de St Dominic à Ivy son bouc émissaire est tel que la dernière partie du roman, « Les plaines d'herbes sèches », semble une réécriture des démons de Gerasa : retournée à St Dominic, après l'épisode du massacre des chèvres de la décharge, Ivy est entretenue par Elliot à la périphérie de la réserve, dans le bush. Alors que le possédé de Gerasa est un mort-vivant, Ivy est une femme-animal, les deux personnages symbolisant l'indifférenciation. Le diagnostic d'aliénation posé sur Ivy à Sycamore Heights apparaît donc erroné, ou tout du moins trop timoré¹²⁸. En effet, selon la distinction girardienne, c'est bien plutôt de possession qu'Ivy est atteinte — l'aliénation supposant la résistance d'un moi dont il n'y a plus trace dans le roman. Ivy est possédée par le démon du mimétisme, ce qui est thématiquement dans le roman par le biais de sa kleptomanie. Comme les Gadaréniens enchaînant leur possédé, St Dominic garde Ivy auprès d'elle, la maintient en vie à travers Elliot. *Les Plaines de l'Espoir* décrivent cette « espèce de complicité entre la victime et ses bourreaux » que René Girard évoque à propos de Gerasa :

« C'est la première femme de papa. Elle est folle à lier. On l'a renvoyée de St Dominic parce qu'elle était cinglée, puis elle a été ramenée. [...] — En ce cas, que fait-elle ici toute seule ? N'a-t-elle pas besoin d'un traitement médical ? Sa place n'est-elle pas plutôt dans un hôpital ou une institution ? — On n'a aucun équipement de santé. On n'a pas d'hôpital ou d'institutions. Elle était dans un asile, mais ils n'ont pas voulu d'elle. Et puis, elle est heureuse ici. Papa s'occupe d'elle parce qu'il en a envie. [...] Elle est en sécurité, ici, et on est sûr qu'elle ne risque pas de causer des ennuis dans la communauté. — Quel genre d'ennuis ? — Oh, rien de bien grave... [...] Qui pouvait dire si la vieille femme était "heureuse" ? Et que signifiait au juste "heureuse" pour Victor ? Elle se résigna à penser que l'endroit n'était sans doute pas si mal. »¹²⁹

L'épisode est emblématique de cet art du contrepoint qui fait se confronter la perspective persécutrice (selon laquelle Ivy est « heureuse ») et celles des victimes, terrifiées : « Elle [Ivy] fut si effrayée par Elliot que ses grognements cessèrent aussitôt. Ses yeux jaunes exorbités trahissaient toute la peur du monde. »¹³⁰. Mary elle-même ne s'y trompe pas en arrivant sur le lieu de détention d'Ivy : « Mary ne se sentait pas à l'aise ; l'endroit avait quelque chose de sinistre. C'était à croire qu'il s'était produit un événement violent et que les gens s'en étaient allés comme ça, en abandonnant tout derrière eux. »¹³¹. L'événement violent, toujours réactualisé, est celui de l'expulsion d'Ivy. La communauté de St Dominic s'apparente à une Légion, « un type d'organisation qui repose sur des "expulsions équivoques" » et qui maintient constamment son unanimité contre un de ses membres auquel elle attribue un pouvoir surnaturel et dont elle se sent menacée : « "Elle est partie. — Tu l'as vue partir ? — Non. Mais papa lui a dit de partir dès qu'il s'est levé. — Pourquoi ça ? — Pour éviter

¹²⁷ Ibid., 107.

¹²⁸ Ibid., 189.

¹²⁹ Ibid., 328.

¹³⁰ Ibid., 326.

¹³¹ Ibid., 320-321.

qu'elle fasse peur à tout le monde." »¹³². La route antique des boucs émissaires est à sens unique, comme les pistes du Nord de l'Australie :

« La morale de telles histoires est qu'en dépit de tous leurs efforts pour éviter d'aller dans le Golfe, la plupart des gens, une fois qu'ils y sont, se trouvent dans l'impossibilité de rebrousser chemin. On ne peut que poursuivre inlassablement sa route, sans jamais atteindre la moindre destination précise et toutefois incapable de rompre le sortilège qui voue les gens rester là jusqu'à la fin de leurs jours. »¹³³

Mary et Jessie elles-mêmes ne semblent pas avoir d'autre choix que d'emprunter cette piste : n'y consentant pas, elles plient sous la menace, après avoir subi une manœuvre d'intimidation orchestrée par la Coalition :

« Une main glissa sur ses vêtements, lui caressa la joue. Une voix grave murmura à son oreille : "Je crois qu'on est arrivés, Mary. Tu vas être bien sage, hein ? N'appelle pas la police." Les cordes qui la ligotaient furent dénouées et on la conduisit jusqu'à la porte de sa maison. "Très mignonne, la petite sur la photo, exactement comme sa maman. Et puis c'est joli, comme nom, Jessie." Apparemment, il regardait sa carte d'assurance médicale. Était-ce une menace ? Pouvait-il arriver quelque chose à Jessie si elle ne gardait pas le silence ? »¹³⁴

Johnno, qui a repris la direction de la Coalition, se réjouit de voir Mary et Jessie emprunter la route vers St Dominic, dans un effet d'annonce dramatique : « Va passer quelques mois à St Dominic. Apprends à connaître les tiens. Tu seras en sécurité là-bas. »¹³⁵. Nulle sécurité pour les boucs émissaires qui appartiennent à la communauté des lyncheurs : « "Non, elle est des nôtres. Elle va travailler ici quelque temps." Victor se mit à rire mais une tension sous-jacente perçait dans sa voix. »¹³⁶. Ainsi, l'adoption de Mary et de Jessie relève du phénomène du bouc émissaire. La fin de la citation suivante indique que l'équilibre est instable, l'expulsion toujours menaçante :

« Sous leurs dehors polis, elle avait le sentiment que la plupart des gens la traitaient comme si elle était porteuse d'une maladie mortelle contagieuse. Ils étaient si nombreux à être eux-mêmes désorientés par des années d'exil. [...] Les gens n'avaient fait que se replier sur leur esprit intérieur, en fermant toutes les portes derrière eux. Mary était incapable de se créer une impression d'appartenance ou de se sentir liée à aucune de ces familles. [...] Oui, elle était une enfant adoptée : c'était l'histoire de sa vie. Tout allait bien pour le moment. »¹³⁷

La violence ne tarde pas à se manifester, et comme toujours, se donne d'abord à lire sous la forme de violences sexuelles. À peine arrivée sur le lieu de campement où elle va enfin faire la rencontre de sa mère, Ivy est violée par Victor, le fils d'Elliot et de Gloria – une agression sexuelle qui confirme son sinistre pressentiment¹³⁸. Quant à Jessie, elle hérite du

¹³² Ibid., 327-328.

¹³³ Ibid., 276.

¹³⁴ Ibid., 281-282.

¹³⁵ Ibid., 282.

¹³⁶ Ibid., 309.

¹³⁷ Ibid., 314.

¹³⁸ « Soudain, Victor la saisit par-derrière et se mit à lui caresser les seins. Mary résista et tenta de se dégager de ses bras qui resserraient leur étreinte. Elle lui dit d'arrêter. "Pourquoi ?" Lui souffla-t-il à

rôle de victime émissaire de sa grand-mère, comme Ivy avait hérité le sien de sa mère ; un rôle qui leur confère un pouvoir surnaturel :

« De retour chez elles, Jessie raconta à sa mère comment elle avait entendu les autres enfants parler d'une sorcière folle avec de longs cheveux blancs, qui se baladait dans les rues en essayant de les attraper. Une vieille toute sale qui pouvait tuer des gens. Et quand ils jouaient à faire semblant, ils forçaient Jessie à tenir le rôle de la sorcière. Jessie ne comprenait pas pourquoi il fallait toujours que ce soit elle la sorcière. »¹³⁹

Ce pouvoir de la victime émissaire est perçu comme une véritable menace pour la communauté, à telle point que cette dernière expulse Mary et Jessie le lendemain de leurs retrouvailles avec leur ancêtre Ivy. La communauté des lyncheurs ne peut s'accommoder que d'un seul bouc émissaire. Il n'est pas donné aux boucs émissaires d'être réunis. S'ils formaient une communauté au sein de la communauté, ils risqueraient de renverser l'ordre établi contre eux. Ensemble, les boucs émissaires sont trop puissants ; ils mettent en danger la communauté des persécuteurs. Si Mary et Jessie doivent être expulsées au plus vite après leur réunion avec Ivy, c'est que la flambée de violence qui menace la communauté dépend avant tout du danger représenté par le dévoilement de la piste du bouc émissaire. Comme Job haï par les membres les plus rejetés de la communauté¹⁴⁰, Mary est exclue par les membres les plus discriminés de l'Australie coloniale. L'épisode s'achève sur un quiproquo qui révèle la méconnaissance du mécanisme victimaire :

« Dehors, la dispute, qui se déroulait dans une langue qu'elle était seule à ne pas comprendre, faisait encore rage. Elle repensa à la veille. Elliot n'aurait pas dû l'amener là-bas. Cette femme était malfaisante. D'un seul regard de ces yeux jaunes, elle avait transmis le mal. Mary jugeait rapidement la situation. Elliot et tous les autres avaient-ils entendu Johnno jouer les balances à la radio ce matin-là ? Ce qu'elle ignorait, c'est que les anciens accusaient Elliot de leur attirer des ennuis en faisant se rencontrer Mary, son enfant et Ivy. [...] Ils avaient dit *une seulement*, et maintenant, le pouvoir allait être trop fort. Ils lui avaient dit de choisir rapidement celle qui devait rester s'il voulait être racheté par Dieu. *Non, pas trois. Une seulement.* »¹⁴¹

En réalité, la communauté des lyncheurs de St Dominic se sent menacée par son bouc émissaire, à tel point de ne pouvoir accueillir ses rejetons : « “Tu dois partir avant de nous attirer d'autres ennuis,” lui dit un des jumeaux. »¹⁴².

l'oreille. Elle lui rappela que son père ou Jessie risquaient d'entrer, mais il lui répondit qu'ils étaient tous deux occupés. Elle objecta que c'était sale et que cela empestait, alors même qu'elle cédait déjà. Il lui dit de se taire et posa sa main sur sa bouche pour se faire comprendre. Leur étreinte, debout, fut brève, elle avait tant tardé. Il y pensait depuis la veille au soir. [...] Victor indiqua à Mary un endroit où ils pourraient dormir un peu à l'écart, mais elle refusa. Elle voulait être près du feu, qu'ils restent tous ensemble. Elle savait à présent que la première impression qu'elle avait eue en arrivant sur les lieux était fondée. » *ibid.*, 323-324.

¹³⁹ *Ibid.*, 329.

¹⁴⁰ « Grâce au bouc émissaire, même les plus déshérités participent à une activité sociale reconnue : grâce à Job, en somme, ils s'intègrent un peu à la société qui les exclut » René Girard, *La Route Antique des Hommes Pervers*, 106.

¹⁴¹ Alexis Wright, *Les Plaines de l'Espoir*, 331-332.

¹⁴² *Ibid.*, 333.

C. L'épiphanie de Jessie

Pareille à sa mère, différente de tous les autres, l'enfant du bouc émissaire est vouée à être un bouc émissaire. Dès sa naissance, Jessie est distinguée. La communauté lui attribue un pouvoir. Le roman dévoile ainsi le même élément de mythologisation qui a valu aux trois femmes des générations précédentes leur expulsion :

« Lesley déclara qu'elle était aux anges de pouvoir ramener "leur" bébé en grande pompe ; Jessie, dit-elle, était le bébé de leurs rêves. "On voit tout de suite que c'est une enfant exceptionnelle, assura-t-elle à Mary. [...] Lesley haussa les épaules et répéta que c'était une enfant exceptionnelle, un point c'est tout. "Crois-moi, dit-elle à Mary. Tu poses toujours trop de questions." »¹⁴³

Sur la route pour rejoindre la réserve où s'est réfugié son père Buddy Doolan, Jessie est persécutée par d'autres enfants, ses cousins¹⁴⁴. Jessie a beau être Murri comme eux, avoir la même couleur de peau, sa différence de classe ne la désigne pas moins comme une marginale. « *Ils sont probablement de sa famille. Bande de petits sadiques.* »¹⁴⁵. Ce discours intérieur de Mary montre sa persistance à méconnaître la violence immanente à la communauté. Elle persiste à faire emprunter à Jessie la piste qui mène à la réserve, sur les bords de laquelle sont rejetés tous les autres marginaux — ou leurs traces, que Jessie collecte soigneusement. Dans cette perspective, le pouvoir de Jessie est un pouvoir de vision, une capacité à comprendre, à embrasser les différentes perspectives, ce que symbolisent les éclats de verre des bouteilles d'alcool qu'elle ramasse, comme autant de prisme à travers lesquelles voir la réalité¹⁴⁶. Elevée dans l'amour (comme Victor et Victoria, les deux enfants de Gloria¹⁴⁷), Jessie n'a pas de place dans une communauté fondée sur la violence. Ainsi se trouve expliquée la complicité qui unit Gloria et Mary : « C'était à croire que Gloria était invisible aux yeux de l'ensemble de la communauté. La seule fois où Mary essaya de parler de Gloria à Victor, sa réponse fut brutale. "Ne me parle plus jamais de cette femme. C'est une trainée." »¹⁴⁸. La vérité à laquelle Mary initie Jessy est peut-être une vérité d'ordre évangélique, qui concerne l'innocence des victimes : « "Il faut que quelqu'un apprenne à notre enfant ce qu'est la vérité — et ce ne sera pas toi." »¹⁴⁹. C'est parce Gloria a partagé cette même vérité avec ses enfants qu'un anathème plane sur elle : « "Elle oublie la vérité — qu'il vaut mieux oublier, de toute façon." »¹⁵⁰.

¹⁴³ Ibid., 239.

¹⁴⁴ « Jessie a peur. Les autres gamins les rejoignent et l'encerclent. Sa crainte immédiate est de se retrouver enfermée et rouée de coups. Raisonner avec l'ennemi est au-dessus de ses forces. [...] Des bras se tendent pour distribuer quelques bourrades de plus à l'abrutie. » *ibid.*, 288.

¹⁴⁵ Ibid., 289.

¹⁴⁶ « Lorsqu'ils traversèrent ce pays des merveilles non-conformiste, le cœur de Jessie se mit à palpiter à mesure que surgissaient, l'une après l'autre, les découvertes qui jalonnaient cette longue marche, dont sa mère lui avait bien dit qu'elle serait très spéciale. [...] Jessy décida de collectionner les éclats de verre lisses et arrondis de toutes les couleurs qui jonchaient le sol, étincelant sous les rayons du soleil. » *ibid.*, 293-294.

¹⁴⁷ « Ils étaient les seuls trésors de Gloria, tout ce qu'il lui restait de ses rêves de liberté, avant qu'elle ne succombe à Delainy, contrainte et forcée, et ne conçoive ses autres enfants sous l'emprise du viol. En secret, elle apprit aux enfants d'Elliot la joie de l'amour. Elle leur accorda le don de l'espoir. » *ibid.*, 179.

¹⁴⁸ Ibid., 311-312.

¹⁴⁹ Ibid., 256.

¹⁵⁰ Ibid., 310.

Conclusion

Le troupeau de chèvres de Bessie qui portent les noms de l'Ancien Testament¹⁵¹ fait ainsi place à Jessie, dont le nom évoque les initiales de Jésus-Christ. Le pouvoir de Jessie devient celui d'une révélation concernant les choses cachées depuis la fondation du monde. Son envergure devient christique. Si Jessie prend les choses en main, ce n'est pas tant comme sa mère dans son illusoire désir métaphysique d'aborigénalité¹⁵², mais en renonçant au mimétisme. Alors qu'elles sont exfiltrées de St Dominic en avion et que le pilote enjoint les passagers à contempler le lac intérieur, elle l'invective : « Jessie fait écho à ses pensées et lâche un "Tais-toi, d'abord !" »¹⁵³, dénonçant ainsi le romantisme d'une vision qui ignore la violence des expériences vécues. La perversité est devenue obscénité, forçant un autre point de vue, celui de la perspective victimaire, à entrer dans le champ du discours dominant.

Bibliographie

- Girard, René. *Le Bouc Emissaire*. Paris, France : Grasset, 1982.
- _____. *La Violence et le Sacré*. Paris, France : Hachette, 1983.
- _____. *La Route Antique des Hommes Pervers*. Paris, France : B. Grasset, 1985.
- _____. *Shakespeare : les Feux de l'Envie*. Traduit par Bernard Vincent. Paris, France : B. Grasset, 1990.
- _____. *La Voix méconnue du Réel : une Théorie des Mythes Archaiques et Modernes*. Traduit par Bee Formentelli. Paris, France : LGF, 2004.
- _____. *La Conversion de l'Art*. Édité par Benoît Chantre et Trevor Cribben Merrill. Paris, France : Flammarion, 2010.
- _____. *Mensonge Romantique et Vérité Romanesque*. Paris, France : Pluriel, 2011.
- Wright, Alexis. *Les Plaines de l'Espoir*. Arles, France: Actes Sud, 1999.
- _____. *Plains of Promise*. Queensland, AU : University of Queensland press, 1997.

¹⁵¹ « "Fichez le camp ! Nicodemus ! Arrête, Elijah ! Rebecca, Bethsheeba - bas les pattes !" Bessie avait un nom pour chacune d'entre elles. » *ibid.*, 215.

¹⁵² « On voyait bien qui prenait les choses en main, songea Mary non sans contrariété. Jessie était déjà en passe de se transformer en autochtone. » *ibid.*, 321.

¹⁵³ *Ibid.*, 334.